HISTORIQUE

de la famille

DE WECK

Hervé de Weck

Dernière mise à jour 19.08.2022

Table des matières

1. **Avant-propos** 3
2. **Des origines en Gruyère** 6
3. **A l'époque du patriciat : des magistrats, des officiers et des fonctionnaires** 8
4. **Un seul de Weck a de la descendance !** 10
5. **1815-1880 : des fonctions importantes aux niveaux cantonal et fédéral** 15
6. **Membres de la famille ayant exercé des fonctions publiques (1500-1945)** 17
7. **Le XXe siècle : une famille bien intégrée dans son époque** 22
8. **Le XXIe siècle : à l'ère de l'électronique et de l'astronautique** 35
9. **Une tribu !** 37
10. **Episodes et anecdotes** 40

1. Avant-propos

«Ce sont les hommes qui font l'histoire
mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font.»

Raymond Aron

Dans *Qu'ai-je donc fait*, Jean d'Ormesson écrit : *«Entre les familles qui se disent vieilles ou anciennes et les autres, c'est la seule mémoire qui fait la différence. Les unes se souviennent et s'occupent du passé, les autres l'ont oublié et ne s'en occupent pas*[1]*.»* Dans *Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit*, il précise que la famille «jette ses tentacules loin dans le passé et dans l'espace». «*Jadis*, explique-t-il dans *Au Plaisir de Dieu*, *la famille (...) formait d'abord un tout. Depuis l'arrière-grand-mère jusqu'aux arrière-petits-fils, nous nous ressemblions. Il régnait chez nous ce que les autres appelaient et ce que nous appelions nous-mêmes, avec satisfaction, avec triomphe, un air de famille. (...) Nous le trouvions toujours, et sans trop de peine*[2]*.»* Les de Weck ont des parents en Argentine, au Brésil, aux Etats-Unis, en France, en Grande-Bretagne au Kenya et même en Nouvelle-Zélande, qui, de temps en temps, chassés de chez eux par l'ennui, par la passion, par les révolutions, débarquent à Fribourg où les cousins, hospitaliers et solidaires, les reçoivent à bras ouverts. Ils ont un air de famille !

Chez les de Weck, on a su faire en sorte qu'on n'oublie pas les ancêtres et les racines familiales. Si une généalogie cherche à dresser la liste exhaustive d'une suite d'ancêtres dont on peut établir la filiation, un historique, qui n'est pas destiné en priorité aux membres de la famille, vise à présenter ses caractéristiques et ses spécificités au public, ainsi qu'aux chercheurs, amateurs ou universitaires. Faire l'historique d'une famille implique une rigoureuse sélection des membres qui vont être évoqués, une opération qui est fonction de critères comme la notoriété, l'apport à la société de l'époque, l'influence politique, économique, scientifique, sociale ou culturelle. Des données statistiques, voire une approche prosopographique peuvent également donner des renseignements utiles sur une famille.

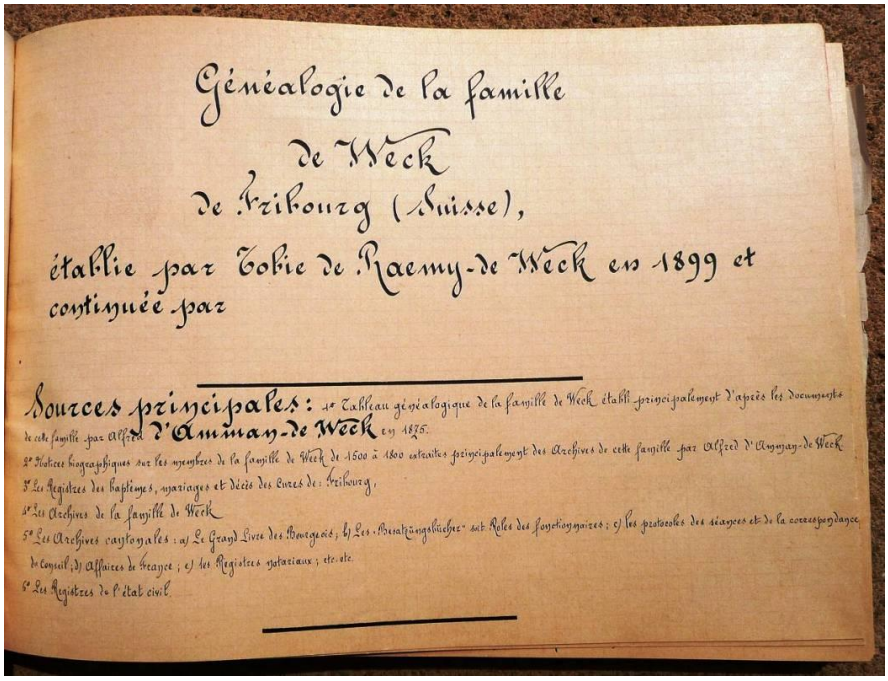
Nombre de références sur Google le 18 février 2020[3]

Prénom	Nombre
Roger	33'700
Olivier	18'900
Pierre	13'800
Jean-Paul	12'200
Philippe	11'100
Joséphine	7'860
Claudia	7'450
René	6'840
Alain	6'020

Prénom	Nombre
Anne-Marie	5'220
Hervé	4'640
Antoinette	4'600
Bruno	4'380
Laurent	3'930
Gabriel	3'580
Thierry	2'370
Jean-Baptiste	2'290
Olivia	2'220

[1] Paris, Robert Laffont, 2008, pp. 111-112.
[2] *Œuvres I*. Paris, Gallimard, 2015. Collection La Pléiade, p. 851.
[3] On tape par exemple "Roger de Weck" avec les guillemets pour avoir les références strictes de toute la chaîne de caractères, on note le résultat. Les très grands nombres d'occurrence de certains membres proviennent du fait qu'elles sont reprises par beaucoup de sites au niveau international, voire mondial. Les personnes en activité après 1990, particulièrement dans la politique, le journalisme et la publicité ont évidemment un avantage certain. Il est à noter que certains prénoms sont portés par plusieurs personnes.

Comment faire l'historique d'une famille sans s'appuyer sur le travail de fourmi, de bénédictin ou de bénédictine de ceux et celles que l'on appelle les *archivistes de la famille* ? Thobie de Raemy, archiviste d'Etat de 1909 à 1934 et époux de **Geneviève** de Weck (1864-1923), a effectué un gros travail de généalogie. **Marie-Madeleine** (1899-1981), **Hélène-Alix** (*1939), épouse d'**Albéric**, **Jacqueline** de Muralt, fille d'**Edmond**, **Guy**, fils de **Gérard**, ont pris la relève et l'on peut consulter aujourd'hui sur Internet (http://www.de-weck.ch) le document «Généalogie de la famille de Weck», une référence en la matière.


Généalogie de la famille
de Weck
de Fribourg (Suisse),
établie par Tobie de Raemy-de Weck en 1899 et
continuée par

Sources principales : 1° Tableau généalogique de la famille de Weck établi principalement d'après les documents de cette famille par Alfred d'Ammay-de Weck en 1875.
2° Notices biographiques sur les membres de la famille de Weck de 1500 à 1800 extraites principalement des Archives de cette famille par Alfred d'Ammay-de Weck
3° Les Registres des baptêmes, mariages et décès des Curés de Fribourg.
4° Les Archives de la famille de Weck
5° Les Archives cantonales : a) Le Grand Livre des Bourgeois ; b) Les «Rechtungsbücher» ou Rôles des Longtemps-mariés ; c) les protocoles des séances et de la correspondance du Conseil ; d) Affaires de Fribourg ; e) des Registres notariaux ; etc. etc.
6° Les Registres de l'état civil.

Illustration 1 : ***Généalogie de Tobie de Raemy (page de titre).***

On pourrait dire, paraphrasant Fustel de Coulanges, que faire un historique n'est pas un art, c'est une science pure. Il ne consiste pas à raconter avec agrément ou à disserter avec profondeur. Il consiste, comme toute science, à constater les faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien, à le tenir à jour.

Pour faire l'histoire d'une famille au sens large, il faut disposer d'une généalogie, ainsi que d'une recension aussi complète que possible des ouvrages, des articles, des travaux scientifiques, des réalisations des ingénieurs et des architectes, des œuvres des artistes, quel que soit leur moyen d'expression. L'historique de la famille ne sera jamais qu'un résumé et une synthèse de ces documents. Généalogie, bibliographie-recension des oeuvres et historique forment donc un ensemble indissociable.

La généalogie serait-elle inquiétante ?

«Dans ce système très curieux de la vie qui procède par générations successives – il nous paraît tout simple ce système, mais il reste aussi affolant que le cours du temps lui-même –, chacun de nous a derrière lui 2 parents, 4 grands-parents, 8 arrière-grands-parents, puis un nombre sans cesse croissants d'ascendants. Faites le calcul : 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, mettons 250, 500, 1000, 2000…, bientôt 1 million…, très vite 500 millions, 1 milliard, 2 milliards… Au bout d'un nombre limité de générations, vous et moi, grâce à cette progression géométrique, nous avons beaucoup plus d'ancêtres putatifs qu'il n'y a jamais eu d'êtres humains sur notre planète. (…) La démographie et la généalogie sont des sciences de paradoxe et de mystère parce qu'elles se déploient dans le temps qui est le paradoxe des paradoxes et le mystère des mystères[4].»

[4] Jean d'Ormesson : *Qu'ai-je donc fait*. Paris, Editions Laffont, 2008, p. 121.

Selon le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, les de Weck sont une *«ancienne famille patricienne fribourgeoise, originaire du Borgeat, hameau de la commune de Cerniat, dont elle prit le nom. Citée dès 1375. Uldriset dou Borjat 1401;* ***Pierre*** *(?-1520), son petit-fils, porta le nom de dou Borjat alias Cugnyet, ainsi que le fils de ce dernier,* ***Pierre****, qui vint s'établir à Fribourg à la fin du XVe siècle (…).»* Les de Weck deviennent une famille patricienne, dans laquelle le sens des affaires publiques est marqué, en même temps que le goût des armes : beaucoup de magistrats et d'officiers au service étranger, parfois les deux successivement. Plusieurs membres de la famille entrent dans les ordres, notamment chez les Jésuites et chez les Ursulines. Marguerite, fille de **Caspar I** et veuve sans enfant de Noble-Pierre Zimmermann, achète à Fribourg pour les Dames Ursulines, spécialisées dans l'éducation des jeunes filles, l'auberge de la Cigogne, près de la tour Jaquemart, le bâtiment dans lequel les religieuses s'établissent en 1638.

«Les filles qui ne se marient pas entrent dans les ordres. Plus de la moitié des recrutements des couvents cloîtrés de la ville s'opère au sein du patriciat. Pour les garçons, des dépenses considérables sont en revanche consenties afin de leur assurer une formation à 1'étranger dans les cours princières (à Vienne notamment), où ils doivent acquérir les manières des vrais chevaliers. Énoncé par les intéressés eux-mêmes, le constat est souvent amer : la noblesse européenne les regarde avec condescendance, car les fils des grands lignages fribourgeois restent des bourgeois mal dégrossis et Fribourg passe pour être gouverné par des 'nobles paysans'[5].»

Illustration 2 : ***Armoirie de Weck au plafond du chœur de la cathédrale Saint-Nicolas.***

Armoiries de Weck : «De sable à une étoile d'or posée à dextre en chef entre deux bandes du même. Cimier: une étoile d'or posée entre deux demi-vols adossés, coupés l'un de sable et d'or, l'autre d'or et de sable. Devise: 'Cave ne incidas in originem tuam', dont quelques membres de la famille ont fait 'Cave ne cadas'.»

Almanach généalogique suisse

[5] François Walter : «Une ville-Etat pour l'éternité (XVIe-XVIIIe siècle)», *Histoire de Fribourg*. Neuchâtel, Livreo-Alphil, 2018, p. 103.

2. Des origines en Gruyère

En 1504, **Pierre Cugniet** ou Gugniet, le premier ancêtre connu des de Weck, **Guillemette**, sa femme, et **Frantz**, leur fils, achètent au boursier Reyff une maison à Fribourg, située en haut du Stalden. **Pierre Cugniet** se rattacherait à une famille gruérienne, les Dou Borjat, ainsi nommés, depuis le XIVe siècle, du nom du hameau du Borgeat près de Cerniat. Entre 1435 et 1451, la famille s'établit à Charmey. C'est de cette manière que s'expliquerait l'existence dans cette localité, à partir de 1450, de deux familles Dou Borjat, l'une représentée par Marmetus Dou Borjat, l'autre par **Petrus** Dou Borjat. Pour bien distinguer ces deux petits-cousins, on désigne le premier sous le nom de Marmetus Dou Borjat alias Pillivuit (très probablement du nom de la maison qu'il habite), tandis que l'autre est appelé **Petrus** Dou Borjat alias Cugnyet.

D'après un acte de vente de 1504, **Pierre** aurait porté le nom de Dubordard et le surnom de Cugniet. L'acte ayant disparu, il faut s'en tenir au nom de Gugniet, sous lequel Pierre est désigné dans sa réception à la bourgeoisie de Fribourg. Aucun document n'indique avec précision le lieu d'origine de cette famille. Cugniet exerce la profession de tailleur et assume la fonction de *messager à pied* de l'Etat. En 1507, il est reçu bourgeois et il assigne sa bourgeoisie sur sa maison à la Grand-Rue. Jusqu'à sa mort, il est constamment appelé Cugniet; le nom Weck, forme germanisée de Cugniet, étant porté pour la première fois par ses trois enfants, **François** (?-1552), **Jean** (*vers 1526) et **Nesti** (* ?).

Immigrés et bourgeois

Au XVe siècle, la plus grande partie de la population de la ville de Fribourg provient des «Anciennes Terres», mais aussi de bourgs comme Moudon, Romont, Estayer-le-Lac, de la Gruyère après son annexion par la ville des bords de la Saine.

Membre de la communauté bénéficiant de franchise et soumis à des devoirs, le bourgeois accède à ce statut par héritage ou par achat. Avec le temps, l'obligation d'être propriétaire et l'élévation de la finance d'entrée vont limiter l'accès à la bourgeoisie. Dès le XVe siècle, une sorte de scission se produit au sein de la bourgeoisie à Fribourg, d'un côté les familles aptes au gouvernement et pouvant prétendre aux plus hautes charges, de l'autre les «bourgeois ordinaires» qui n'ont accès qu'au Grand Conseil.

Selon une tradition, forcément incertaine, le nom de Cugniet désignerait un article de boulangerie, une sorte de petit pain, qu'on appelle en allemand *Weck*. Cette hypothèse ne satisfait guère les philologues. La forme *Weck* se rapproche des formes *Weho*, *De Wecko* ou *De Wecken*, qu'on trouve dès le XIVe et au début du XVe siècle. Cugniet provient-il du latin *CUNEU* + *ITTU*, ou du prénom germanique *CHUNIKO* + *ITTU* ? Toujours est-il qu'il existe au XVe siècle à Fribourg un mot *cugniet* désignant un outil, un coin, et qu'on traduit *cugniet* par le mot patois allemand correspondant *Weck*. On trouve également dans les comptes de la châtelaine de Montsalvens en 1398 l'expression *«Palottes ou cugniets de beurre»*.

Pourquoi cette germanisation du nom de famille ? L'allemand prédomine à Fribourg et devient langue officielle en 1483. Des considérations d'opportunité dictent des mesures de réduction, puis de suppression des écoles françaises, des sermons en français. La politique de l'avoyer Falk, un ami du cardinal Schinner, y aurait largement contribué. Au XVIe siècle, de nombreuses familles fribourgeoises germanisent leur patronyme pour montrer que la République de Fribourg est un Etat fidèle de la vénérable *Eydgenossenschaft* helvétique. Les Tournier deviennent Dreher, les Dupasquier von der Weid, les Bourquenet Burgknecht refrancisés plus tard en Bourgknecht, les Duriaux Baechler, les Faulcon Falck, les Neveu Techtermann, les Mestral Amman, les Montagny Montenach, les Veillart Alt, les Cugniet Weck. Les noms intraduisibles s'adaptent à la langue allemande: Avry devient Affry, Bovet Poffet, Chosso Zosso, Bosson Boschung[6].

[6] Les patronymes se forment au Moyen Age. Le nom de baptême devient le prénom. Le surnom, utilisé pour distinguer ceux qui portent le même nom de baptême, devient le patronyme, héréditaire dès la fin du Moyen Age.

La bourgeoisie à Fribourg du Moyen Age à 1815

En 1476, les nobles, appelés *milites* ou *domicelli*, possèdent des terres et vivent de la rente foncière; ils forment le 2,14% des feux et paient le 13,83% des contributions. S'ils obtiennent tôt la citoyenneté de Fribourg, ils sont *«un peu des plantes hors sol dans le milieu rural»*. Les marchands, souvent répertoriés selon leur métier d'origine par lequel ils se sont enrichis, forment le 5,10% des feux et paient le 12,79% des contributions. Les plus entreprenants sont montés de l'artisanat au négoce, ensuite aux responsabilités politico-administratives. Quelques campagnards sont des bourgeois de l'extérieur de la Cité, appelés *bourgeois forains*; ils ont des droits très limités.

La Réforme joue un rôle très important dans l'ascension de la *bourgeoisie privilégiée* de la Ville. Le Canton étant, depuis 1536, enclavé par Berne et son allié neuchâtelois, la forteresse catholique doit défendre à tout prix la religion catholique, notamment en renforçant le pouvoir exécutif. En l'absence d'évêque jusqu'en 1631, ce sont les autorités civiles, appuyées par le Chapitre de la collégiale, qui *sauvent* la religion catholique. **Jean**, vers 1520, semble embrasser la Réforme et part se fixer à Berne comme notaire. Sous-secrétaire du Conseil en 1537, puis du Grand Conseil en 1541. Il fonde une famille qui va s'éteindre au XVIIIe siècle.

En 1542, le Grand et le Petit Conseil créent un Conseil secret. En 1555, les autorités inscrivent les personnes agréées comme bourgeois, non plus dans le *Grand Livre de la bourgeoisie* mais dans des cahiers à part qui seront appelés *Livre de la bourgeoisie commune*. C'est en 1600 que l'on commence à appeler les bourgeois privilégiés *bourgeois secrets* (*Heimlicher Burgrecht*), sans que l'on trouve une ordonnance à ce sujet. C'est en lien avec l'ascension de la Chambre Secrète parmi les organes politiques de la République. Le 1er mars 1684, les autorités ferment complètement l'accès à la bourgeoisie secrète, créant une oligarchie qui s'est mise en place depuis le milieu du XVIe siècle. Les relations personnelles sont fortes entre autorités et chanoines souvent recrutés dans les familles de la bourgeoisie privilégiée de la capitale; les évêques le seront aussi au XVIIIe siècle. Une centaine d'officiers fribourgeois servent Louis XV et Louis XVI. En 1798, presque la moitié des 184 membres du Conseil des Deux-Cents ont été officiers au service de France.

Les sept «ordres» de l'Etat fribourgeois

1. Les membres des 66 familles de la *bourgeoisie privilégiée* ou *secrète*, qui ont seuls accès à toutes les charges de l'Etat.
2. Les membres des 17 familles reconnues nobles qui, jusqu'en 1782, sont exclues des fonctions de bannerets et de *Secret*, à moins de renoncer à leur titre de noblesse.
3. Les bourgeois communs de la ville, appelés aussi *petits bourgeois*, exclus des charges de la magistrature, mais qui jouissent des immunités du droit de bourgeoisie et participent à l'élection de l'Avoyer, du *Bourgmaître*, du Chancelier et du Curé de ville.
4. Les bourgeois des Anciennes Terres ou *bourgeois forains*, qui participent seulement à l'élection de l'Avoyer.
5. Les habitants, qui ne peuvent faire valoir aucun droit politique, mais ont celui de commercer et d'exercer une profession.
6. Les sujets, ressortissants des bannières ou des bailliages.
7. Les étrangers *tolérés* en vertu d'un permis d'établissement.

Selon le Règlement du Conseil souverain de la Ville et République de Fribourg relativement à l'introduction de l'égalité des familles patriciennes et de leurs titulatures, des 17 et 18 juillet 1782, toutes les *familles d'Etat* sont considérées comme nobles avec la particule *de*. Le document ne prend pas en compte les titres et les titulatures étrangères.

Les familles de la bourgeoisie secrète cherchent des titres plus valorisants, s'inspirant des *optimates* de Rome. Les avoyers sont appelés *consuls*, les membres des Deux-Cents

sénateurs, le trésorier d'Etat *questeur*, les bannerets *tribuns de la plèbe*, les baillis parfois curieusement *préteurs*, alors que les termes *propréteurs* ou *proconsuls* seraient plus corrects.

En 1798, les ordres privilégiés représenteraient environ 700 individus sur une population de 66'000 âmes, soit le 27% des contribuables en 1802. Leur fortune représente le 73,2% de toute celle recensée en ville de Fribourg. Les familles nobles sont, en moyenne, plus riches que celles de la *bourgeoisie privilégiée*. De mars 1798 à février 1803, les *de* et les *von* disparaissent, nouveau régime et occupation française obligent…

Depuis le Moyen Age, un lent processus se produit au sein de la communauté bourgeoise de la ville de Fribourg, qui engendre le Conseil des Deux-Cents, organe politique suprême d'où sortent les Soixante, conseil restreint, au sein duquel se forme la Chambre secrète. Elle compte 28 membres, soit 24 sénateurs, les 4 bannerets, et devient toute puissante : elle se recrute par cooptation, délibère en secret, désigne, confirme ou destitue les membres des Deux-Cents, présente aux conseils toute proposition qui lui semble bonne. Fait capital, les nobles, soit les membres des familles anoblies pour services rendus à un souverain étranger, en sont exclus; de même, ils ne peuvent revêtir l'importante charge de banneret. En revanche, l'avoyer peut être noble.

En 1781, 66 familles dirigent le Canton de Fribourg en maîtres absolus. La convention passée le 17 juillet 1782 a pour but de rétablir la paix entre les nobles et les patriciens. Elle donne aux uns et aux autres le droit de se faire appeler *nobles* et de mettre la particule devant leur nom de famille. En 1830, le Gouvernement fribourgeois abolit le port de la particule. Jusque dans les années 1960, il y a officiellement une famille Weck, Diesbach, Reynold etc. Et gare au jeune garçon qui, au Collège Saint-Michel écrit *de Weck* sur la feuille de son épreuve d'arithmétique ! On lui rappelle immédiatement qu'on vit en démocratie. L'usage de la particule est aujourd'hui admis dans le Canton, mais rien n'indique que la décision de 1830 ait été officiellement abrogée.

3. A l'époque du patriciat : des magistrats, des officiers et des fonctionnaires

Des quatre enfants de Pierre Cugniet, c'est **François** qui prolonge la lignée. Exerçant comme son père le métier de tailleur, il occupe diverses charges publiques. Son frère **Jean** ou **Hans** s'établit à Berne vers 1540 et embrasse probablement la Réforme. Selon la *Correspondance des Réformateurs*, un **Hans** Weck, notaire et sous-secrétaire du Conseil de Berne, tient le journal des commissaires bernois envoyés dans le pays de Vaud et à Thoune en 1537. **Hans** Weck est membre du Grand Conseil en 1541, secrétaire français du Conseil. La branche bernoise des Weck s'éteint au XVIIe siècle.

François reconnaît la bourgeoisie de son père en 1522 et l'assigne sur sa maison de la Grand-Rue, au haut du Stalden. On assigne souvent sa bourgeoisie sur une maison. En 1520, il devient membre des Deux-Cents, en 1524 des Soixante, en 1525 du Conseil secret. Sa situation matérielle est prospère, car il achète en 1535 une maison du Gouvernement. Il meurt en 1552, père de sept enfants.

Pour acquérir la bourgeoisie aux XVe et XVIe siècles, il faut remplir plusieurs conditions : posséder un immeuble, avoir séjourné à Fribourg entre dix et trente ans, payer des taxes élevées. Le fait d'appartenir à une ancienne lignée, la fortune et l'instruction permettent à certaines familles de dominer la bourgeoisie de la ville-capitale et de gouverner : c'est le patriciat. Le Conseil secret se recrute lui-même, il prépare les candidatures aux autres conseils et aux fonctions les plus importantes, propose les lois et s'occupe de toutes les questions politiques.

Très tôt, les Weck jouent un rôle politique et font partie de l'oligarchie qui se met en place à Fribourg. Depuis le début du XVIe siècle, ils ne cessent de fournir à la République des magistrats et des officiers.

Des membres de la famille au service étranger

Prénom	Fils de	* / +	Etats de service
Caspar I	François I	1535-1587	Sert dans les troupes catholiques fournies à Henri II. Incorporé dans le régiment de Jean de Lanthen, dit Heidt. Participe à l'expédition de Gascogne contre Henri de Navarre (1585-1586).
Caspar (?)	Caspar I	1535-1587	Participe à l'expédition de Gascogne.
Rodolphe I	Caspar I	?-1655	Lieutenant, puis capitaine (12 décembre 1635) au service de Gênes où il commande une compagnie fribourgeoise de 430 hommes.
Nicolas II	Rodolphe I	1613-1692	Sert en France. En 1629, il y a au régiment d'Affry une compagnie Weck-Python, licenciée après six mois de service. Il commande en 1643 une compagnie résignée en sa faveur par son père. En 1656, il reçoit l'ordre du Conseil de Fribourg de partir de Gênes avec sa compagnie et de gagner Fribourg menacée par une guerre contre les Cantons protestants. Le contrordre arrive avant qu'il ne parte.
Daniel	Rodolphe I	1629-1653	En 1648, il sert à Gênes dans la compagnie de son frère, avant de passer au service de France, dans le régiment de Reynold (compagnie Kessler). Il meurt au siège de Barcelone en 1652.
Rodolphe II	Nicolas II	?-1710	Reprend le commandement de la compagnie à Gênes en 1677.
Nicolas III	Nicolas II	1661-1707	En 1681, lieutenant en France dans le régiment de Stuppa. On lit au dos d'un tableau le représentant: *«Il était si gros que la ceinture de sa culotte avait six pieds et quatre pouces [1,93 m].»*
Charles-Nicolas	Charles-Ignace	1694-1750	En 1743, il obtient de Louis XIV, par lettres patentes, la commission de capitaine d'une demi-compagnie au régiment Widmer.
Rodolphe-Albert	Charles-Ignace	1701-1784	En 1721, cadet à la compagnie de Reynold dans le régiment de Castella; il fait 7 ans de service.
Nicolas V	Charles-Nicolas	1729-1803	Enseigne dans la demi-compagnie de son père. Capitaine à la mort de celui-ci et propriétaire en 1750. Chevalier de Saint-Louis en 1772. Major en 1773, puis lieutenant-colonel. Il demande sa retraite en 1790, après 42 ans de service.
Albert-Nicolas	Charles-Nicolas	1742-1799	Sert dans le régiment de Castella; capitaine en 1770. Reçoit l'ordre militaire de Saint-Louis; en 1788, il est capitaine au régiment de Diesbach.
Rodolphe III	Charles-Nicolas	1738-1758	Sert dans le régiment de Waldner. Meurt à Fritzlar en Prusse.

L'un des fils de **François**, **Jean** ou **Hans** (?-1564) fait partie des Deux-Cents dès 1551 et devient bailli de Corbières en 1558. Un autre fils, **Gaspar** (1535-1587) achète des terres à Blumensperg et, en 1584, pour 2200 livres une *«grange avec pré et champ sis devant la porte des Etangs, lieu dit aux Bonnes Fontaines ou Chamblod* [aujourd'hui Chambioux] *dans la paroisse de Givisiez»*, ainsi qu'un autre pré dans le village de Chamblod. Il est membre des Deux-Cents, puis des Soixante, grand sautier, bailli de Schwarzenburg, banneret du quartier des Places, membre du Conseil secret en 1583. Seules les cinquante-six *familles secrètes* peuvent faire élire leurs membres à certaines charges publiques importantes. **Gaspar** figure en 1585 dans les troupes fournies par les Cantons catholiques à Henri III, roi de France, et à la Ligue. Incorporé dans le régiment de Jean de Lanthen, dit Heidt, il prend part à l'expédition de Gascogne, dirigée contre Henri de Navarre (1585-1586).

Rodolphe (?-1655), fils de **Gaspar**, fait une carrière militaire au service de la République de Gènes, puis au service de France. Il occupe nombre de charges civiles à Fribourg : membre des Deux-Cents, grand sautier, membre des Soixante et du Conseil secret, banneret, conseiller, directeur de l'arsenal et de la douane, bourgmestre, lieutenant d'avoyer, enfin

avoyer depuis 1648 jusqu'à sa mort en 1655. A plusieurs reprises, il est délégué pour représenter son Canton à la Diète fédérale. Il fait partie de la députation envoyée au Roi de France par la Diète de Baden (décembre 1649), pour réclamer le paiement de sommes considérables dues aux troupes suisses. En 1652, il participe à Turin aux négociations en vue du renouvellement de l'alliance entre les Cantons catholiques et la Savoie.

Nicolas (1729-1803), mort sans enfants, joue un grand rôle militaire. Il est capitaine dans les troupes de Louis XV, participe au siège de Maestrich, est blessé à Sondershausen en 1758, prend part au combat de Bergen et est fait prisonnier à Dillenbourg, en 1760, par le duc de Brunswick. Créé chevalier de Saint-Louis en 1772, il reçoit son brevet de major en 1773, celui de lieutenant-colonel en 1780. Il rentre à Fribourg après avoir, durant quarante-deux ans, servi avec distinction le Roi de France. Il est promu colonel commandant du régiment du bailliage commun de Schwarzenburg, major-général à Fribourg, en 1781, pendant le soulèvement dirigé par Chenaux. En 1797, il est désigné comme banneret. Le général Dumouriez, ministre de Louis XVI, lui écrit pour le prier d'user de son influence en faveur des rapports entre la Suisse et la France. Lors de l'occupation française en 1798, **Nicolas** compte parmi les otages pris en garantie de paiement de la contribution de guerre. Emprisonné au couvent des Cordeliers, il est transféré à Chillon. Il construit la maison de la Grand-Rue 44, qui demeurera propriété de la famille jusqu'au XXe siècle et sera vendue à l'Etat de Fribourg, qui y installera la Préfecture de la Sarine.

4. Un seul de Weck a de la descendance !

Charles-Nicolas (1694-1750), propriétaire du domaine de Villars-sur-Marly, qui a accompli une période au service de France dans le régiment Wittmer, accède au Conseil des Soixante et au Conseil secret en 1781, siège dans tous les conseils de la République. Il a quatre filles et six fils: **Nicolas** (1729-1803), **Charles** (1735-1796), qui est le premier Weck à porter la particule à la suite de la convention passée en 1782 entre nobles et bourgeois patriciens, **Antoine** (1737-1766), **Albert** (1742-1799), **Rodolphe** (1738-1758), **Louis** (1746-1833). Ils font tous partie du Conseil des Deux-Cents, sauf **Rodolphe** parti au service de France dans le régiment de Waldner von Freundstein. Cinq d'entre eux meurent sans descendance.

Charles (1735-1796) est l'ancêtre commun de tous les de Weck jusqu'à nos jours. Ses fils sont les souches des quatre branches de la famille :

Illustration 3a :
Rodolphe de Weck (1784-1858)

Illustration 3b :
François de Weck-Fontaine (1785-1862).

- **Rodolphe** (1784-1858), dit *l'avoyer*, de la branche de Villars-d'en-Bas. Archiviste de l'Etat, membre fondateur de la Société économique (1813), préfet (1816-1824), député au Grand Conseil (1814-1831, 1834-1847), conseiller d'Etat, puis avoyer (1839-1841), il doit s'expatrier en 1847. C'est un des promoteurs de la construction du grand pont suspendu à Fribourg (1830). Il habite la maison de la Grand-Rue héritée de son père. Il fait construire par l'architecte Joseph de Raemy la maison de campagne de Villars-sur-Marly, à l'origine de la branche de Villars-d'en-Bas. Lieutenant colonel, il commande en 1831 les cinq compagnies fribourgeoises envoyées à Neuchâtel par la Diète à la suite de troubles politiques; en 1832, il commande la troupe chargée de réprimer le soulèvement de Domdidier. Pendant la guerre du Sonderbund, il commande la redoute de Torry[7].
- **François** (1785-1862) de la branche des Bonnes-Fontaines. C'est le père de **Louis** de Weck-Reynold (1823-1880). Député au Grand Conseil, préfet de Morat, président du Tribunal d'appel, commandant de la place de Fribourg lors du Sonderbund, il doit s'enfuir après la capitulation de la ville et se réfugier à Saint-Julien, puis à Berne. Il revient dans sa ville en 1850 où le régime radical lui impose le paiement d'une contribution de cent mille francs. Il est le propriétaire du domaine des Bonnes-Fontaines (une vingtaine d'hectares d'un seul tenant), aux portes de Fribourg sur la paroisse de Givisiez. Le *château*[8] est construit en 1830, œuvre de l'architecte Joseph de Raemy, qui construit également la nouvelle maison du Windig, transmise à la famille Esseiva par **Albertine** (1915-1993), descendante d'**Albert**.
- **Albert** (1791-1850) de la branche de Villars-d'en-Haut. Il hérite de son frère Rodolphe l'ancienne maison de famille de Villars-sur-Marly, achetée vers 1750 par Madame Charles de Weck-Montenach. On peut supposer que **François**, plus âgé que lui, n'en a pas voulu, puisqu'il possède les Bonnes-Fontaines.
- **Louis** (1794-1882) de la branche d'Onnens. En 1783, il hérite de son père du grand domaine d'Onnens, qui comprend la Fin Davaud, et du *château* que celui-ci a acquis. **Louis** joue un rôle important lors de la guerre du Sonderbund et de la troisième insurrection conservatrice de Carrard contre le Gouvernement radical en 1853. Au cours de sa formation militaire à Thoune, il a comme camarade le futur empereur des Français, Napoléon III. Son talent de peintre est connu.

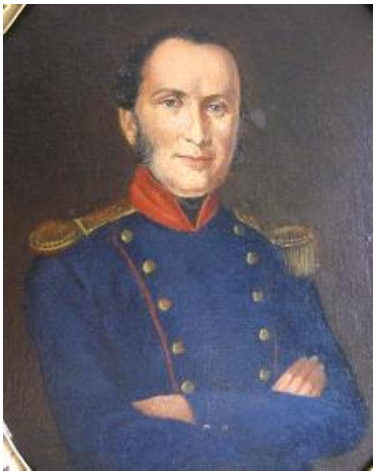


Illustration 4 : ***Louis (1794-1882).***
(Huile par Antoinette de Weck-Boccard)

[7] Merci à Nicolas von der Weid de nous avoir autorisé à reproduire certains portraits de sa collection informatisée, qui en compte plus de 3000 !
[8] Dans le Canton de Fribourg, le terme de *château* est synonyme de *maison de maître*, voire de *maison de campagne*.

Les épouses des fondateurs des quatre branches

Prénom	Date du mariage	Prénom et nom de l'épouse
Rodolphe (1784-1858)	13.01.1812 22.10.1817 12.05.1823	Madeleine d'Odet (27.09.1781-26.09.1812) Emilie Marchant de Grandmaison (?-11.08.1819) Louise de Maillardoz (?-19.06.1829)
François (1785-1862)	02.09.1822	Pauline Fontaine (10.02.1802-17.03.1875)
Albert (1791-1850)	27.11.1837	Henriette d'Amman (08.11.1809-14.09.1875)
Louis (1794-1882)	25.08.1833	Fanchette d'Appenthel (22.08.1801-18.02.1870)

Les châteaux fribourgeois

«Plus de deux cents demeures se parent du titre de château dans le Canton de Fribourg, mais un quart seulement correspond à des résidences féodales où séjournaient seigneurs, châtelains ou baillis. Désignés comme campagnes au XVIIIe siècle, la plupart sont des maisons de maître liées aux domaines agricoles d'une oligarchie urbaine : manoirs des XVIe et XVIIe siècle témoignant du retour à la terre des bourgeois de Fribourg, maisons de campagne du XVIIIe aux emblèmes des dynasties patriciennes, maisons de plaisance, résidences d'été ou pied-à-terre des aristocraties locales[9]*.»*

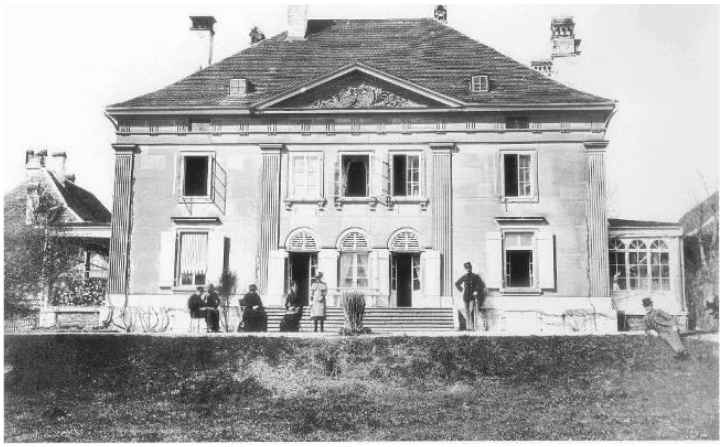


Illustration 5 : ***Château des Bonnes-Fontaines***

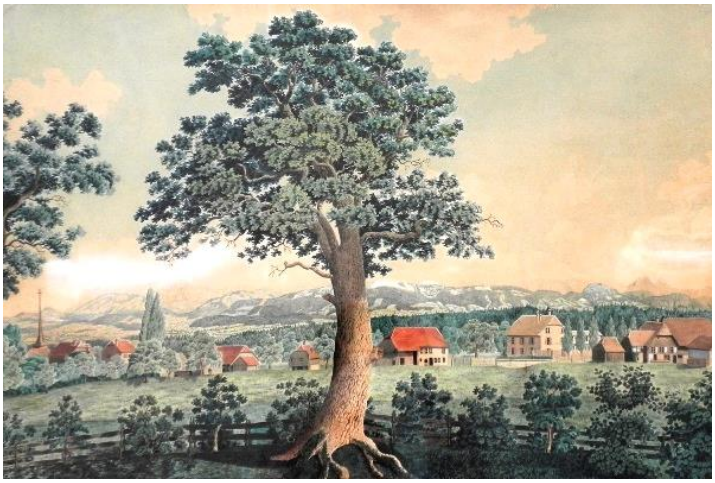


Illustration 6 : ***Onnens et son château***
(Aquarelle par Louis de Weck, vers 1850)

[9] *Agy, une campagne pour l'ECAB*. Fribourg, ECAB, 2005, p. 15.

Illustration 7 : ***Villars-sur-Marly, château de François de Weck.***

Illustration 8 : ***Marly, château de Weck.***

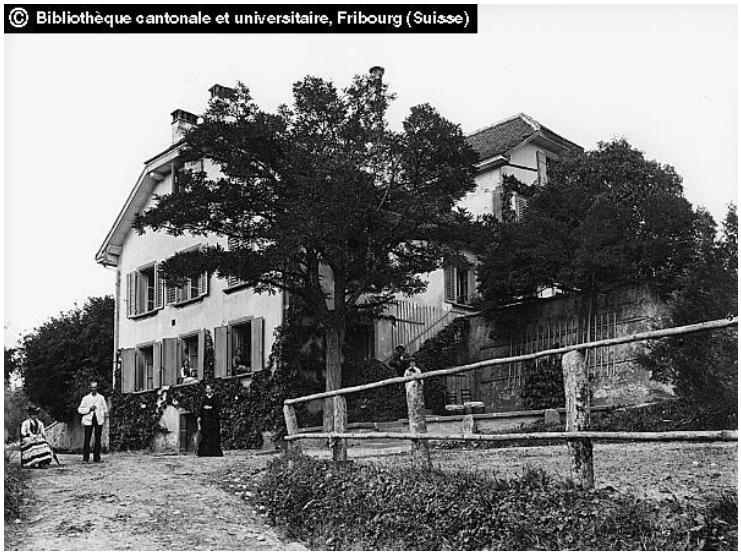


Illustration 9 : ***Granges-sur-Marly/Pierrafortscha, château de Pierre de Gottrau.***

Illustration 10 : ***Maison de la Grand-Rue à Fribourg***

Les Bonnes-Fontaines : le *château* et le domaine

«Mon grand-père, écrit **Maurice** (1867-1950) dans ses Souvenirs[10], *avait fait construire le château (…). Il porte sur son fronton les armes de Weck et Fontaine et a grande allure, avec sa grande terrasse, son péristyle et son parc, où mon grand-père avait planté des arbres, qui sont devenus superbes. Le château domine la route de Payerne et l'on y arrive par une belle allée de platanes et d'ormes. Le château comprend, au rez-de-chaussée, le salon, le petit salon et la salle à manger, trois belles pièces donnant sur un vaste corridor. Du côté de la terrasse, le rez-de-chaussée est surélevé et l'on accède au salon depuis la terrasse par un escalier monumental en pierre de la molière. Il y a encore au rez-de-chaussée la cuisine et une grande chambre qui servait autrefois de salle à manger pour les domestiques. Le premier étage comprend neuf pièces, dont trois chambres à coucher et un bureau. Il y a un vaste galetas, avec des chambres de domestiques, et de très belles caves.*

Le domaine a une superficie de 60 poses[11] et s'étend de la route de Payerne jusqu'au sommet de la colline de Torry, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur les Alpes et le Jura. Les bâtiments servant à l'exploitation du domaine sont au nord du château. Il y a la ferme, comprenant le logement du fermier et un joli appartement que nous occupions avant la mort de ma grand-mère. Il y a encore deux vastes bâtiments, comprenant granges, écuries, manège, remises, plus un grenier et une porcherie. Ce domaine (…) était une des plus belles propriétés des environs de Fribourg. Outre les bâtiments, il y avait encore la serre, le chenil, la basse-cour, le four, la buanderie et les bûchers. Un grand jardin potager se trouvait à l'ouest du château. La terrasse était au Sud et l'entrée principale au Nord. Quelques marronniers, entourant une fontaine, séparaient le château des bâtiments de la ferme. Des massifs de fleurs, devant le péristyle et sur la terrasse, offraient en été un coup d'œil charmant. (…).»

---

[10] *Souvenirs de Maurice de Weck. Un fils de Louis Weck-Reynold raconte sa vie, sa famille et la «Société fribourgeoise de son temps (1870-1939)*. Hervé de Weck éditeur. Fribourg. Société d'histoire du Canton de Fribourg, 2011. 334 pp.

[11] En ancien français, *pose* signifie *repos*. La pose serait donc originellement la surface que l'on peut labourer en un jour. La pose fribourgeoise valant 3600 mètres carrés, le domaine a une surface de 21,6 hectares.

A la fin des années 1880, un court de tennis est aménagé à proximité du château, au moment où ce jeu commence à être pratiqué à Fribourg. **Frédéric** (1849-1942), fils de **Louis** de Weck-Reynold (1823-1880), se trouve forcé en 1938 de vendre les Bonnes-Fontaines à la Commune de Fribourg, qui ne tarde pas à céder le château à une congrégation religieuse allemande.

Onnens : le Château d'en haut est une école primaire...

Le château d'en haut, devenu en 1950 habitation des instituteurs, est une maison de campagne cossue. Il date du dernier quart du XVIIIe siècle. *Maison de campagne* serait l'expression la plus convenable pour ces édifices qui n'étaient souvent occupés qu'en été par les patriciens de Fribourg. A Onnens comme en maints autres endroits, c'était de riches propriétaires terriens. Les villageois appelaient *châteaux* ces résidences, parfois les seules maisons totalement en pierre de la localité. Le patricien François Pierre Brunisholz, ancien bailli de Saint-Aubin, fait construire le château d'en haut. Il décède le 26 février 1783, dernier représentant de cette famille. Le bâtiment reste en mains patriciennes: les de Weck d'Onnens au XIXe et au XXe, puis la famille de Marcel von der Weid et le beau-frère de ce dernier, Pierre Aeby, dont une rue de Fribourg porte le nom. Lorsqu'une commune a des problèmes pécuniaires, elle a souvent recours à ses *châtelains* pour des emprunts. En 1950, devenu propriété du cercle scolaire, le château d'en haut abrite des salles de classe dans une annexe qui remplace la galerie qui jouxtait le bâtiment. Le magnifique parc arborisé a disparu lors de la transformation. Léon Genoud, dans un ouvrage de 1894 intitulé *Géographie locale*, appelle le château d'en haut *château de Weck* et celui d'en bas *château d'Affry*.

Fonctions exercées par quelques membres de la famille de Weck (XVIIIe – XIXe siècles)

	*** / +**	**Avant 1798**	**1798-1803**	**XIXe siècle**
Nicolas	1729-1803	Colonel au service de France, Deux-Cents depuis 1753, Soixante depuis 1779, banneret en 1797	Président du Comité provisoire de surveillance et des passeports 17.09.1802, commandant de la place de Fribourg	
Louis-Joseph	1746-1833	Grand-Conseil dès 1767, Soixante dès 1789, Petit-Conseil 1797-1798	1798 Comité provisoire, Gouvernement provisoire, 1799, pressenti pour le Conseil d'industrie, officier municipal depuis le 9 mai 1800, Bureau des orphelins, tutelles et curatelles de la Municipalité de Fribourg	Grand-Conseil 1803-1814, membre du Tribunal d'appel (1803-1831)
Rodolphe	1784-1858			Conseiller d'Etat, 1813-1814, membre «refondateur» de la Société économique qui avait existé en 1763-1764

5. 1815-1880 : des fonctions importantes aux niveaux cantonal et fédéral

Dans plusieurs familles fribourgeoises, il existe une institution qui remonte au Moyen-Age, qu'on appelle *majorat*, *substitution* ou *fidéicommis*. Depuis 1704, la famille Weck dispose d'une substitution, établie par **Nicolas** (1661-1707), comprenant le domaine de Blumisberg, autrefois Blumensperg. C'est en général le premier-né qui en est le bénéficiaire. En 1827, **Louis** (1746-1833), resté sans descendance, s'entend avec ses quatre neveux, fils de **Charles**, pour restreindre le mode de jouissance fixé par l'acte de substitution, afin de créer une caisse destinée à pourvoir aux frais d'entretien du domaine de Blumisberg et une seconde, dont les revenus devront être utilisés pour l'éducation des membres les moins aisés de la famille. Le 10 mars 1827, ils passent une convention qui pose les bases de l'actuelle Fondation de la famille de Weck.

En 1830, quinze ans après le retour au pouvoir du patriciat dans certains Cantons, une aspiration à de véritables droits démocratiques (droits de l'homme, liberté de presse, de commerce et d'industrie) se développe à Fribourg, qui les inscrit dans sa Constitution. Cela n'empêche pas **Rodolphe** d'être réélu au Grand Conseil en 1834 où il a déjà siégé de 1814 à 1831, puis de devenir conseiller d'Etat en 1838 et avoyer en 1839. Son frère **François** (1785-1862), préfet de Morat en 1828, devient député au Grand Conseil en 1837. Il est commandant de la place de Fribourg lors de la guerre du Sonderbund.

«Sauf mon cousin Georges de Montenach, la famille de Weck presque dans son ensemble et quelques enfants perdus en quête d'une place, écrit Gonzague de Reynold dans ses *Mémoires, la société aristocratique boudait le régime et le régime affectait de l'ignorer. Elle perdait de l'argent à vivre au-dessus de ses moyens à ne rien faire, ou pas grand-chose»*, c'est-à-dire à vivre de ses rentes. Cette affirmation se rapporte à la seconde moitié du XIXe siècle. Les membres de la *Société* se laissent souvent aller aux plaisirs malsains du dénigrement, une habitude qui trouve son origine dans le manque d'intellectualité, voire de curiosité d'esprit, de ces messieurs et de ces dames qui se trouvent en état d'infériorité en face d'une bourgeoisie qui les dépasse en culture et en fortune. Quoi qu'il en soit, quatre de Weck occupent à cette époque des fonctions politiques importantes aux niveaux cantonal et fédéral.

- Rodolphe de Weck-Vevey (1826-1861), membre du Grand Conseil depuis 1856, date du retour au pouvoir des conservateurs après un régime radical imposé à la fin de la guerre du Sonderbund, accède au Conseil d'Etat en 1857 et y siège jusqu'à sa mort, à trente-six ans.

- Son frère **Louis** de Weck-Reynold (1823-1880), qui a fait son droit à l'Université de Fribourg, est un *gentleman-farmer* qui gère son domaine des Bonnes-Fontaines. S'il s'intéresse à la politique, il n'y participe pas activement. A la mort de **Rodolphe**, il devient conseiller d'Etat, responsable des finances, et siège au Gouvernement jusqu'à sa mort. Il préside le Conseil d'Etat en 1872, 1874, 1876, 1877, 1879 et 1880. Il se distingue au Conseil des Etats en 1863 lors du débat sur la ligne du Gothard, sauve le projet en proposant un compromis qui peut satisfaire les cantons non directement concernés.

- **Charles** de Weck-Buman (1837-1931) est député au Grand Conseil et, de 1881 à 1906, membre du Conseil d'Etat. Il succède à **Louis** de Weck-Reynold et prend le Département de la justice et des cultes. Pas très orateur, il a en revanche belle prestance, particulièrement lors des cérémonies. Les radicaux le surnomment *Don Pomados* ! De 1900 à 1906, il siège au Gouvernement avec son cousin **Philippe**, d'abord directeur de la police, puis de la justice et des cultes, qui se retire en 1912. Commandant du bataillon 39, il se trouve avec ses hommes aux Verrières, lors de l'internement de l'armée Bourbaki en 1871.

- François de Weck-Surbeck (1827-1895) siège au Grand Conseil de 1861 à 1871 et occupe la syndicature de Pierrafortscha de 1881 jusqu'à sa mort.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, on pourrait penser qu'il existe une sorte de *loby* de Weck. **Rodolphe**, l'oncle de **Louis** de Weck-Reynold siège au Conseil d'Etat, puis son frère **Rodolphe** et son beau-frère de Gendre. Au Grand Conseil, il a un autre beau-frère, Charles-Eugène de Buman, le mari de sa soeur **Louise**. Au pouvoir judiciaire, on trouve deux juges cantonaux, de Buman et Frédéric de Gendre (son épouse est une Reynold), auxquels il faut ajouter le commandant de la police, Eugène de Buman, le mari de **Pauline**, sœur de **Louis**.

6. Membres de la famille ayant exercé des fonctions publiques (1500-1945)

Assemblée/fonction	Nombre
Conseil des Deux-Cents	17
Conseil des Soixante	11
Conseil secret	9
Grand Conseil	10
Conseil secret (vers 1800)	2
Conseil d'Etat	5

Assemblée/fonction	Nombre
Conseil national	1
Conseil des Etats	3
Bailli/préfet	13
Juge/procureur	8
Syndic	6

Dans les années 1850, la population, toutes sensibilités politiques confondues, réclame le chemin de fer pour le Canton de Fribourg. Avant qu'il ne perde le pouvoir en 1856, le régime radical de Fribourg remporte une *victoire ferroviaire* : le passage de la ligne Genève – Berne par Lausanne – Romont – Fribourg, non par Payerne et Morat. C'est dans ce contexte que **Rodolphe** de Weck-Vevey, frère cadet de **Louis** de Weck-Reynold, est élu député de la Singine en 1857 et, la même année, conseiller d'Etat, directeur des finances. En 1858, il obtient à Bâle un emprunt 16 millions de francs, décrété le 18 juin 1860, pour sauver de la faillite la compagnie d'Oron et assurer la construction de la ligne Lausanne – Romont – Fribourg – Berne. Selon les *Etrennes fribourgeoises* de 1882, *«l'emprunt se heurtait à des difficultés paraissant insurmontables et, après de réels services rendus dans ce poste ingrat et dans toutes la limite de son bon vouloir et de ses facultés, M.* ***Rodolphe*** *de Weck succomba aux fatigues et aux soucis de tout genre de son entreprise, le 17 septembre 1861 (…). Il ne suffisait pas de pleurer la perte irréparable que le Canton venait de faire. Il fallait trouver un homme capable de succéder à M.* ***Rodolphe*** *de Weck et de mener à terme l'immense tâche entreprise. Ce fut son frère* ***Louis*** *que choisit le Grand Conseil (2 octobre 1861) avec un tact qui fait honneur à cette assemblée.»*

Illustration 11 : ***Louis Weck-Reynold.***

Illustration 12 : ***Ottile, femme de Louis de Weck-Reynold.***
De gauche à droite, Ottile, Anna, Georges de Montenach.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Léon Savary, écrit au début d'une biographie restée inédite et inachevée: *«**Louis** de Weck-Reynold, né en 1823, conseiller d'Etat de 1861 à 1880, fut le chef incontesté du Gouvernement fribourgeois durant les dix-neuf ans de sa magistrature. Ce ne fut nullement un politicien au sens péjoratif du terme, mais un véritable homme d'Etat; ce qui revient à dire qu'il ne fit pas de la politique pour satisfaire une ambition ou des intérêts personnels, mais pour répondre à l'appel de ses concitoyens et pour se dévouer à la République, au service de laquelle il mit les dons supérieurs de son intelligence, de son caractère, de son cœur.*

«C'était un aristocrate, un représentant des anciennes familles patriciennes, de cette bourgeoisie secrète *qui avait pris le pouvoir dès le XVIe siècle et l'avait conservé, sauf durant l'époque révolutionnaire et napoléonienne, jusqu'en 1830. S'il avait vécu plus tôt, il eût accédé aux charges publiques en vertu d'un droit exercé par ses pairs. C'est chose d'autant plus remarquable que, sous un régime autrement démocratique, il ait été choisi, élu, toujours réélu, par les représentants du peuple et en vertu des lois mêmes qui avaient aboli l'oligarchie.*

«Ce seul fait, déjà, plaide pour lui. Et d'ailleurs, plus attentivement l'on scrute cette physionomie morale, plus on y reconnaît les traits du vrai magistrat démocratique : un respect exemplaire de la loi, un souci scrupuleux de la justice, la tolérance à l'égard des opinions d'autrui, la bienveillance envers ses administrés, le souci constant du bien commun, le dévouement aux affaires publiques, un labeur soutenu et désintéressé; à quoi il faut ajouter l'horreur des procédés tortueux, de ce qu'on appelle aujourd'hui, d'un mot aussi laid que la chose, les combines, *le culte de la franchise et de la loyauté.*

«Toujours ferme sur le terrain des principes, de Weck-Reynold fut bon et pacifique pour les hommes, fidèle à ses amis, généreux pour ses ennemis, équitable et magnanime en maintes occurrences, mais surtout dans celles où l'équilibre des esprits était troublé par la violence des passions. D'un naturel prompt, plutôt colérique, il eut le mérite de se dominer constamment, de prendre le temps de la réflexion afin d'éviter des décisions précipitées, d'écouter les avis et de les peser avant de se déterminer. Mais ce qu'il y a peut-être de plus émouvant, dans le cas de ce gentilhomme, qui pouvait vivre heureux, entouré des siens, à l'écart des luttes acharnées, dont sa famille n'avait que trop souffert déjà, c'est le parfait oubli de soi dont il fit preuve, d'abord en acceptant la lourde charge de membre du Gouvernement, puis en lui consacrant sa vie, en usant ses forces au service du pays.

«Le peuple fribourgeois a compris ce qu'il y a de grand dans cet exemple. Et la popularité quasi sans égale dont jouit, durant sa carrière politique, ***Louis*** *de Weck-Reynold, la reconnaissance que l'on voue encore à sa mémoire, ont leur source, précisément, dans cette certitude qu'il voulait, par-dessus tout, servir au plus haut sens du mot, et qu'il a réalisé son dessein.»*

Trois anecdotes vont dans le sens des affirmations de Léon Savary. Après l'insurrection conservatrice manquée de 1848, conduite par son frère **Rodolphe**, **Louis** de Weck-Reynold, avec d'autres prisonniers politiques, est enfermé quelques jours aux Augustins par les radicaux fribourgeois qui ont pris le pouvoir dans le Canton, à la suite de la victoire de leurs coreligionnaires à la guerre du Sonderbund. En 1856, les conservateurs fribourgeois gagnent les élections. En 1861, **Louis**, dont les proches craignent les accès momentanés de colère (les célèbres *zimperlés* Weck), devient conseiller d'Etat. Il refuse de congédier les fonctionnaires de la Chancellerie qui sont tous radicaux, mais il ne peut pas, raconte sa fille **Anna**, liquider l'ensemble de sa correspondance au bureau, surtout lorsqu'elle touche des *questions politiques délicates*. Ce genre de lettres, il les dicte à sa fille dans la bibliothèque du château des Bonnes-Fontaines. Comme directeur des finances, il lui appartient également de signer à la main les billets de banque, ce qu'il fait le soir au château, après le dîner !

Illustration 13 : ***Scène marine par Louis de Weck-Reynold.***

Illustration 14 : ***Château d'Estavayer par Louis de Weck-Reynold.***

En décembre 1878, **Louis** de Weck-Reynold se présente comme conseiller fédéral. C'est la première fois qu'il y a une candidature d'un conservateur-catholique : à l'époque, les *sept sages* sont radicaux. A l'Assemblée fédérale, il obtient 53 voix contre 108 à son rival libéral Simeon Bavier de Coire. Peu après, une énorme brioche, dont l'expéditeur est inconnu, arrive aux Bonnes-Fontaines. Le paquet est ouvert avec circonspection : on craint qu'il ne soit explosif ! La brioche n'est-elle pas empoisonnée ? Finalement, les enfants dévorent sans conséquences la délicieuse gourmandise. C'est un de ses collègue au Conseil national qui lui a fait une farce, parce qu'il n'a pas été élu au Conseil fédéral !

La mort de **Louis** de Weck-Reynold, en 1880, marque la fin d'une époque. Au patricien rallié à la démocratie succèdent des *hommes du peuple*. En 1881, un jeune député entre au Grand-Conseil, c'est Georges Python, fils d'un agriculteur de la Broye, il devient bientôt conseiller d'Etat. Le dictatorial tribun nomme souvent des patriciens comme préfets : Max de Diesbach à Romont, Charles de Wuilleret à Fribourg, Louis d'Épinay à Morat, Honoré von der Weid à Romont, **Louis** de Weck à Bulle, Rodolphe de Wuilleret à Tavel, **Bernard** de Weck à Fribourg et **Maurice** de Weck à Estavayer. Selon ce dernier, les membres des *«vieilles familles savent beaucoup mieux s'attirer la sympathie du peuple que ceux qui, partis de plus bas, arrivaient à des situations supérieures par leur intelligence et leur travail. Cette différence provient uniquement de l'éducation que ceux qui n'en ont pas ne peuvent acquérir.»*

Louis de Weck, préfet de Bulle, vu par «Le Démocrate» de Delémont

Fribourg. - *Le Confédéré* réclame un siège au Conseil d'Etat en faveur du parti radical à l'occasion du remplacement de M. Schaller. Dans le Tessin, dit-il, le Conseil d'Etat est composé de trois radicaux et de deux conservateurs. Le radical Canton de Berne a fait une place au sein du Gouvernement à MM. de Steiger et de Wattenwyl, et le Canton de Lucerne, conservateur, pratique la même tolérance en faisant place à deux radicaux. A Soleure, qu'on nous citait complaisamment comme un Canton radical intransigeant, un conservateur, M. Hänggi, est entré au Conseil exécutif; il n'est pas jusqu'au Valais ultramontain qui n'ait compris que la majorité ne pouvait plus longtemps accepter les charges et les bénéfices de l'Etat; il a, en effet, appelé au Conseil d'Etat M. Ducret, libéral. Dans tous les autres cantons, il en est de même et Fribourg reste le seul Canton où la minorité n'a aucune représentation. Les conservateurs fribourgeois ont une belle occasion de prouver que, sans la proportionnelle et ses artifices, on peut arriver à donner une représentation équitable à la minorité au sein des pouvoirs publics. On met déjà en avant le nom de M. **Louis** de Weck, ancien préfet de la Gruyère et député au Grand Conseil pour le district de la Singine.

29 mai 1900

Aux XIXe et XXe siècles, la présence «de Weck» dans la magistrature, la fonction publique, les hautes sphères de l'Etat cantonal et fédéral, la banque s'explique naturellement par la formation juridique choisie par de nombreux membres de la famille. Mais tous ne font pas une carrière politique ou administrative. **Dominique** (*1943), qui exerce au barreau de Genève, est accessoirement consul honoraire de Finlande et président de la Société suisse de deltaplane, **Bruno** (*1949), avocat-notaire à Fribourg, a été désigné comme bâtonnier par ses pairs et il a présidé pendant près de dix ans la Ligue pour la protection de la nature.

Illustration 15 : ***Chanoine Rodolphe de Weck.***
(peint par Gaston Thévoz en 1931)

Ernest (1869-1899), frère de **Rodolphe** (1863-1929) le chanoine, et de **Louis** (1867-1916) le conseiller d'Etat, semble le dernier à se situer dans la tradition familiale du service étranger. Il est veuf depuis 1893 de Geneviève, la sœur de Gonzague de Reynold, qui meurt à vingt-trois ans de fièvre puerpérale, neuf jours après avoir accouché de son premier enfant. Capitaine dans l'armée suisse, **Ernest** bénéficie d'un *congé de faveur* et quitte Fribourg en mai 1898 pour s'engager dans l'armée de l'Etat indépendant du Congo belge, qui est alors la propriété personnelle de Léopold II, roi de Belgique. La famille le pourchasse jusqu'à Bruxelles, parce qu'il fréquente *«une jeune fille jugée indésirable»*. Entre 1880 et 1914, plus de mille Suisses émigrent dans cette colonie au statut particulier. La Force publique, dont les effectifs s'élèvent à une dizaine de milliers d'hommes en 1895, compte quinze mercenaires suisses, dont onze Romands. Au Congo, **Ernest** participe à la répression d'une révolte indigène, tombe malade et meurt d'une *fièvre billieuse*, le 10 février 1899, à Niamgwé. Il est enterré sur place.

Religieux et religieuses

Prénom	Ordre (année de l'entrée)	Fonction
Regina (1616?-1681)	Montorge	Supérieure (1675-1678)
Catherine (1631-1685), fille de Rodolphe I	Ursulines	Supérieure
Marie-Agnès (1665-1724), fille de Rodolphe I	Ursulines (1724)	Supérieure (1718-1724)
Dominique (1666-1731)	Compagnie de Jésus (1684)	Recteur du Collège de Lucerne
Elisabeth (1727-1800)	Ursulines	
Anne (1824-1907), fille de François	Sacré-Cœur (1841)	
Albert (1827-1902), fils de François	Compagnie de Jésus (1847)	Aumônier des Ursulines (Fribourg) et de la Fille-Dieu (Romont)
Romain (1830-…), fils de François	Compagnie de jésus (1854)	
Caroline (1832-1859), fille de François	Sacré-Cœur (1852)	
Eugénie (1858-1917)	Visitation	
Rodolphe (1863-1929)	Ordonné prêtre séculier (1887)	Chanoine de Notre-Dame (Fribourg) et chanoine honoraire de Saint-Nicolas
Pierre (1864-1901)	Compagnie de Jésus (1887)	
Hervé (1897-1992)	Ordonné prêtre séculier à Lourdes (1940)	Travaille au rapprochement des juifs et des chrétiens

7. Le XXe siècle : une famille bien intégrée dans son époque

Bien que les racines de la famille se trouvent à Fribourg, de nombreux de Weck émigrent aux XIXe et XXe siècles, faisant souche dans des régions plus ou moins lointaines, en France, au Brésil, au Pérou, en Grande-Bretagne et dans son Empire. **Albert** (1853-1934), fils de **Louis** de Weck-Reynold, part pour Londres et fait carrière dans les denrées coloniales. Il a neuf enfants, dont quatre garçons optent pour la nationalité britannique et font la Première Guerre mondiale. **Louis** (1886-1915), qui sert dans un régiment d'artillerie, tombe au champ d'honneur dans les Flandres. **Francis** (1892-1981) s'installe au Kenya, **Maurice** (1897-1980) aux Indes. **Georges** (1897-1981), fils de **Joseph** (1854-1905) au Brésil.

La famille en France

Raoul (1893-1977), chasseur légendaire de bécasses et célibataire endurci, connaît de grands succès auprès des dames à Paris. Son frère **Hervé** (1897-1992), prêtre spécialisé dans les relations avec les juifs qui désirent se rapprocher du christianisme, dirige à Paris la Maison d'Ananie; il est connu dans le milieu littéraire catholique de la capitale.

Jacques (1897-1982), chargé d'affaires à Paris, représente à deux reprises les intérêts de l'Irak en France, à des moments où les relations entre les deux pays ne sont pas au mieux.

Arnaud (*1946) a présidé pendant une dizaine d'années la Société helvétique de bienfaisance de Paris, la plus ancienne des sociétés suisses de l'étranger, qui administre entre autres l'Hôpital suisse de Paris.

Mariages et enterrements

Ceux qui restent en Suisse se marient le plus souvent dans leur milieu. Il s'agit d'éviter une mésalliance et de trouver le jeune homme ou la jeune femme dont le niveau social et la fortune sont jugés convenables. Il faut le consentement des parents, sinon le couple risque de ne pas être reçu dans la famille proche et de se trouver au ban de la *Société* fribourgeoise.

Maurice de Weck écrit dans ses *Souvenirs* : *«Ma famille aurait désiré que j'épouse une jeune fille plus riche mais elle ne me le fit pas trop sentir. Mes frères et sœurs furent corrects et reçurent très bien Pauline. (…) La femme ne doit pas craindre des grossesses répétées. Les mères de nombreux enfants se portent très souvent mieux que les femmes sans enfant ou que celles qui n'en ont qu'un ou deux. Il est cependant préférable qu'ils ne soient pas trop rapprochés et que les grossesses ne se suivent pas à moins de deux ans.»* Il cite le cas de parents qui refusent que leur fils, très amoureux, épouse une jeune fille de la *Société*, parce qu'elle n'est pas assez riche. Mal leur en prend, car il épousera, plus tard, la fille d'un cordonnier ! *«C'est la punition des parents qui ne voient dans le mariage de leurs enfants qu'une affaire d'argent.»*

Le salon et ses règles

«Personne ne se conduisait au salon comme on se conduisait au grand air, dans les chambres, dans les couloirs. Le salon était un espace sacré où se déroulait un culte qui exigeait un recrutement, des fidèles, un recueillement, des vêtements. Ce culte, c'était la conversation. La conversation se déployait à la fois dans l'espace et dans le temps : d'un côté, elle tenait au milieu, de l'autre, elle tenait au passé. Les nouvelles, les souvenirs, les anecdotes y occupaient une place considérable parce que les uns et les autres remplissaient avec succès cette double fonction de liaison avec les contemporains de la même classe et avec la société des temps écoulés : ainsi se forgeaient à la fois – à travers l'espace – les mariages et les liens de parenté entre gens du même milieu et – à travers le temps – la tradition.

La conversation, la tradition, les mariages, le milieu, le salon en un mot constituait une réalité très compliquée et multiple. Il y avait en elle des intérêts matériels et économiques, des aspects sentimentaux, des soucis esthétiques, des préoccupations sociales naturellement. Il y avait aussi tout un système de considérations morales. Que ces considérations morales fussent elles-mêmes pénétrées, dominées et régies par l'argent et par le milieu, c'est une autre question, et qui ne se règle pas en un tournemain. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que des conflits pouvaient éclater entre la morale et l'argent comme ils pouvaient éclater entre la morale et l'amour[12].»

Avant le mariage, les parents surveillent la conduite des jeunes filles mais aussi, par éthique religieuse, celle des jeunes gens. La mère de Gonzague de Reynold *«voyait un diable dans chaque femme un peu jeune et jolie. A ses yeux, les péchés de la chair s'élevaient lourdement au-dessus de tous les autres, comme la tour de Saint-Nicolas au-dessus des Tornalettes. Elle ne voulait à aucun prix que je fusse renseigné. Quand ma sœur Geneviève épousa le jeune* ***Ernest*** *de Weck de Villars, elle découpa dans la messe de mariage les textes qui auraient pu me donner des idées.»* Voilà qui explique l'état d'ignorance de plusieurs jeunes mariés de Weck, pendant leur nuit de noces, dont parlent ironiquement les chroniques de la famille.

Une corbeille offerte par le futur mari, Maurice de Weck

«J'offris, avant le mariage, une corbeille à Pauline, comme cela se pratiquait alors dans la Société. *Elle contenait de l'étoffe pour une robe de velours noir et une robe de satin jaune, un éventail en écaille et plumes d'autruche noires, une montre en or et émail garnie de brillants avec les armes* [de la famille], *une broche forme barrette avec quatre diamants, une bague comprenant un rubis entouré d'un pavé de diamants, un livre de prières et un porte-monnaie.»*

Au XXe siècle, les choses commencent à changer. **Pierre** (1888-1973), futur procureur général, épouse en 1918 Lucie Glasson, une Gruérienne non patricienne. Selon leur fils **Philippe** (1919-2009), le banquier, *«cela représentait certainement pour mon père une décision importante. La personnalité de ma mère, qui était très forte, a certainement joué un rôle. Il était sous le charme de cette personnalité et cela l'a fait passer sur les obstacles*

[12] Jean d'Ormesson : «Le Vagabond qui passe sous une ombrelle trouée», *Œuvres* II. La Pléiade. Paris, Gallimard, 2018, p. 59.

(…).» **Philippe**, lui-même, épouse en 1944 une Genevoise protestante, Alix de Saussure, dont la famille comprend de nombreux pasteurs. *«A cette époque, un mariage mixte posait encore un certain nombre de problèmes. J'avais la chance que ma femme ait un tempérament extrêmement religieux (…). Chez quelqu'un de profondément religieux, on retrouve bien plus facilement les origines communes, les affinités des deux confessions.»*

Depuis longtemps, des jeunes gens et des jeunes filles de la famille trouvaient leur conjoint en France mais, après la Première Guerre mondiale, la palette s'élargit à la Grande-Bretagne (**Paul**), l'Allemagne (**Alain** et **Clarence**), l'Italie (**François** et **Jean-Baptiste**), les Pays-Bas (**Eric** et **Lucie**), la Belgique (**Hippolyte**), Madagascar (**Antoine**), le Brésil (**Georges**), l'Iran (**Pierre**), l'Argentine (**Guy**), le Portugal (**Bernadette**) ou la Russie (**Philippe)**.

Suzanne (1900-1993), fille de **Maurice**, connaît un destin qui sort de l'ordinaire. Elle épouse en 1931 le prince roumain Alexandre Moruzi, qui est chirurgien diplômé de l'Ecole de médecine de Paris. Ils vivent à Iasi, capitale de la Moldavie. Suzanne et ses deux enfants, Sansda et George, se réfugient à Fribourg en 1944, où son mari la rejoint en 1947. Le régime communiste, après la Seconde Guerre mondiale, les prive de tous leurs biens. Les étrangers n'ayant pas le droit de travailler en Suisse – **Suzanne** avait perdu sa citoyenneté en épousant un étranger – le couple cherche ailleurs. Alexandre accepte un poste à l'Université des Andes au Venezuela mais, peu satisfait des conditions de travail, il émigre aux Etats-Unis où Sanda les a précédés, tandis que George fait ses études au Canada. Les diplômes français n'étant pas reconnus, Alexandre recommence comme interne, passe les examens requis, puis travaille quelques années, avant de mourir brusquement en 1957, victime d'un infarctus.

Gonzague de Reynold, dans ses *Mémoires*, prétend qu'au XIXe et pendant la première moitié du XXe siècle, trois formes de vie collective, politique, militaire et associative, se manifestent en ville de Fribourg, spécialement lors des enterrements. *«Jusqu'en 1904, le grand cimetière était placé là où se trouve aujourd'hui l'Université* [Miséricorde]. *Je voyais, croix en tête, les enterrements surgir de la rue de Lausanne, traverser les Places, prendre la rue de l'Hôpital, tandis que les passants se découvraient et que les femmes se signaient. Les services funèbres jouaient (…) un grand rôle dans la vie, si l'on peut dire, de la cité. La première explication est que, dans cette ville cancanière, ils donnent aux vivants l'occasion de réparer le mal qu'ils ont dit des morts. La seconde, c'est qu'ils suscitent de nouveaux sujets de conversation, donc de nouveaux potins. La troisième, c'est qu'ils donnent lieu à des réconciliations. La quatrième, c'est qu'ils sont une distraction mondaine. Il y avait naguère les habitués des ensevelissements, presque les abonnés. J'ai oublié le nom du patricien – un Buman ? – que l'on avait surnommé* «l'ami de l'homme» *parce qu'il suivait pieusement le cercueil de tous les décédés, quels qu'ils fussent. (…)*

La vie corporative s'affirmait aux ensevelissements lorsque le défunt exerçait une profession ou qu'il était membre de plusieurs sociétés. Je voyais alors de mes fenêtres se succéder les drapeaux, portant tous une cravate de crêpe. Et il y avait au moins une fanfare. La forme militaire avait plus de solennité. Quand le défunt était un officier, tous les autres officiers de la ville, de toutes les Armes et de toutes les classes d'âge, recevaient une invitation à revêtir l'uniforme afin d'accompagner leur camarade à sa place d'immobilisation. (…) La forme politique était (…) la plus impressionnante.»

Il y a enfin les retrouvailles du dimanche ! *«Les membres de la famille au sens étroit prennent ensemble le repas de midi et passent l'après-midi dans de longues conversations. C'est un clan dans lequel tout le monde est cousin, où l'esprit de famille est comme une seconde religion. On est direct et on ne s'encombre pas de bavardages inutiles*[13]*.»*

---

[13] Roland Giraud : *En toute liberté*. S.l., Le Passeur, 2013, pp. 64-65.

De la politique à la diplomatie, en passant par la littérature, la banque et l'aviation…

Au XIXe et au début du XXe siècle, la *Société* fribourgeoise sort assez peu du Canton, si l'on fait exception du voyage de noces qui apparaît comme une grande expédition, somme toute bien conventionnelle. Ainsi celui d'un couple, pas très riche, de la famille, qui dure un mois, avec des étapes à Berne, Interlaken, Lucerne, Einsiedeln, Innsbruck (où ils croisent l'impératrice Elisabeth !), Verone, Venise, Milan, Chambéry, Modane, Lyon et Lausanne. A plusieurs endroits, ils rendent visite à des parents ou à des amis. Les de Weck les plus fortunés passent la belle saison dans leur *château*, quelque part dans la campagne fribourgeoise, la mauvaise saison dans leur maison en ville. Le voyage de **Maurice** en Algérie, dans l'entre-deux-guerres, mérite une sorte de reportage qui paraît dans les *Etrennes fribourgeoises* de 1939.

Les gradés de la famille selon l'Etat des officiers d'avril 1914

Colonel Romain de Weck
Major Maurice de Weck
Capitaine Robert de Weck
Lieutenant Gaston de Weck
Lieutenant Louis de Weck
Lieutenant Roger de Weck

Comme les autres familles patriciennes, les de Weck se montrent pourtant ouverts sur l'étranger et les relations internationales. Ils le doivent vraisemblablement au service capitulé et aux contacts noués avec l'émigration, pendant la Révolution française et durant le XIXe siècle. A la fin des années 1920, certains font carrière en dehors de Suisse. **Nicolas** (1902-1983), jeune juriste, est appelé au Haut commissariat de la Société des Nations à Dantzig en tant que secrétaire général de la Présidence du Conseil du port et des voies d'eau. Il consacre sa thèse en droit à cette institution internationale. **Raoul** (1893-1977) travaille au Tribunal arbitral franco-allemand à Paris, **Eugène** (1920-1973) comme délégué du Comité international de la Croix-Rouge.

Depuis le XVIe jusqu'au XIXe siècle, de nombreux de Weck occupent des charges politiques et administratives importantes mais, au XXe siècle, ils semblent moins nombreux à faire carrière dans ce domaine.

Frédéric (1849-1942), avocat, qui a présidé la Société des étudiants suisses (1873-1874), siège au Grand Conseil fribourgeois, devient syndic de Granges-Paccot, avant d'être nommé conservateur du registre foncier (1882-1932). **Rodolphe,** (1861-1927), ingénieur et petit-fils de **François** de Weck-Fontaine (1826-1861), dirige la construction de la ligne Fribourg – Morat – Ins, avant de devenir administrateur et directeur de la Société des tramways de Fribourg, de 1897 à son décès. On le surnomme donc logiquement le *Weck des trams* ! François de Weck-Fontaine a deux autres petits-fils qui se font un prénom, **Bernard** (1890-1950), conseiller d'Etat et député au Conseil des Etats.

La carrière politique de **Bernard** (1890-1950) apparaît d'une longévité presque aussi exceptionnelle que celle du Lucernois Philipp Etter au Conseil fédéral (25 ans !). Petit-fils de **Rodolphe**, il est le petit-neveu de **Louis** de Weck-Reynold, le fils de **Romain**, conseiller communal et syndic de Fribourg. Il est procureur général de 1916 à 1918 et préfet de la Sarine de 1918 à 1920. Le Grand Conseil l'élit conseiller d'Etat en 1920; il ne quittera le Gouvernement qu'en 1946. C'est à son initiative qu'est construit, entre autres, le barrage de Rossens. **Bernard** siège au Conseil des Etats de 1927 à 1950 et le préside en 1937-1938, désigné à l'unanimité par ses collègues. A l'époque, les députés à la Chambre haute ne sont pas encore élus par le peuple mais, suivant les cantons, nommés par le Conseil d'Etat ou par le Grand Conseil. De 1939 à 1945, **Bernard** préside la Commission des pleins pouvoirs qui contrôle le Conseil fédéral auquel, conflit en Europe oblige, les Chambres ont délégué des compétences exceptionnelles.

Abschrift

Eidg. Militärdepartement
10/1 v.38 Sta/Rü

L.Truppen
16.3.39

An die Abteilung für leichte Truppen (2 Expl.)

EPRA
17.3.39
1/149 Oblt. Weck, Reitlehrer II. Kl. der EPRA

Bei der kurzlich erfolgten Beförderung eines freiburgischen Offiziers, der zugleich Beamter einer Dienstabteilung des eidg. Militärdepartements ist, erhob sieh die Frage der Schreibweise gewisser freiburgischer Familiennamen, denen aus Unkenntnis häufig die Partikel „de" oder „von" vorangestellt wird. In der Beförderungsurkunde des betreffenden Offiziers war die Partikel „de" weggelassen, dagegen erschien sie noch im Staatskalender 1938. Der Offizier verlangte die Beseitigung dieser Ungleichheit, was uns veranlass, die Frage der Zulässigkeit der freiburgischen Adelsprädikate durch das Justiz- und Polizeidepartement überprüfen zu lassen.

Diese Prüfung ergab, dass die Verwendung der Namenspartikeln „de" und „von" durch ein auf Grund der Freiburger Kantonsverfassung von 1849 erlassenes Gesetz für Bürger des Kantons Freiburg allgemein abgeschaft wurde. Dieses Gesetz ist seither nicht aufgehoben worden. Es gibt also heute keine amtlich anerkannte Schreibweise freiburgische Familiennamen mit vorangestellter Partikel „de" mehr.

Wir sind der Auffassung, dass das kantonale Recht von den eidg. Behörden unbedingt zu respektieren ist. Wir ersuchen Sie daher, die Partikel „de" vor dem Namen des Herrn Art. Oblt.Weck künftig im amtlichen Verkehr wegzulassen. Die Partikel wird auch in unseren Registern, im Staatskalender und im Offiziersetat künftig nicht mehr erscheinen.

Eidg. Militärdepartement:
Sig. Minger R.

An Oblt R. Weck, Reitlehrer
EPRA Thun auf dem Dienstweg

13.5.39 Der Waffenchef der Leichten Truppen
Sig. Jordi

An Oblt R. Weck weitergeleitet
Eidg. Pferderegieanstalt
Der Kommandant:
Sig Thommen M. Thun, den 17.3.1939

Illustration 16 : ***Aux Bonnes-Fontaines, de gauche à droite. Debout, Maurice et Albert. Assis, François, Paul, Frédéric.***

René (1887-1950), écrivain et ministre de Suisse à Bucarest, puis à Rome, fait un peu oublier d'autres lettrés de la famille : son frère **Jean** (1892-1988) et son cousin **Marcel** (1894-1929), écrivain et historien. **René** se veut d'abord écrivain. Responsable dès 1913 de la «Chronique romande» du *Mercure de France*, il occupe une place de choix dans le réseau des Suisses de Paris qui ont, littérairement, pignon sur rue. Il publie une quinzaine d'essais et de romans, sans compter d'innombrables articles. Les romans qui se situent à Fribourg font jaser dans la *Société* fribourgeoise; ils passent pour des œuvres à clés non dépourvus d'esprit iconoclaste. Sa famille lui fait plutôt une médiocre réputation. Nul n'est prophète en son pays ! Dans ses souvenirs, **Maurice** (1867-1950), ancien préfet de la Broye et inspecteur des arsenaux, souligne pourtant que **René** *«dépeint la vie, les mœurs, les habitudes, ainsi que certains types de Fribourg et d'Estavayer, qui se retrouvent dans toutes les petites villes. Certains ont cru s'y reconnaître et en ont voulu beaucoup à René, qui (…) s'est révélé comme un des meilleurs écrivains de Suisse romande.»*

Illustration 17 : ***René de Weck. Caricature par Claudio Fedrigo.***

Depuis 1933 jusqu'en 1945, **René** est ministre plénipotentiaire de Suisse à Bucarest, Sofia et Athènes, face aux dérives de la Garde de fer et du C*onducator* Antonescu. Il représente en Roumanie les intérêts américains et britanniques. Il a une importance certaine, ses appréciations stratégico-politiques retiennent l'attention. Avant même le début de la Seconde Guerre mondiale, il comprend les noirs dessins d'Hitler, prédit un conflit et la défaite de l'Allemagne. Le 20 juin, il confie en effet à son journal, qui a été publié en 2001: *«Ca se gâte. Je commence à croire qu'Hitler est résolu, quoiqu'il arrive, à déclencher le grand casse-pipe universel. Sans doute il en crèvera. Mais combien d'autres avant lui ! Et combien après !»* Il ne focalise guère son attention sur la nature totalitaire du nazisme mais se répand, avec toute la virulence d'une génération qui a cristallisé une forme d'anti-germanisme entre 1914 et 1918. Cela l'amène à créditer d'un blanc-seing l'Union soviétique, après l'attaque allemande de l'été 1941, et à sous-estimer les ambitions de Staline. De 1945 à 1950, **René** est ministre à Rome : le poste de Paris, auquel il a toujours rêvé, lui a échappé.

Jean (1892-1982), membre de la Société de Belles-Lettres, président de la Société des amis des beaux-arts et du Comité des conférences, membre fondateur de Pro Polonia pendant la Seconde Guerre mondiale, fait venir à Fribourg des conférenciers prestigieux comme Philippe Godet, Henri Spies, Georges Vagnière, le poète Paul Fort, Pierre de Boisdeffre, Henri Guillemin, Jacques Soustelle, Robert Schumann.

Dans le monde de la banque, on rencontre **Ignace** (1829-1891), le frère de **Rodolphe** et de **Louis**, les deux directeurs cantonaux des finances, le frère d'**Hippolyte**, cofondateur de la Banque Weck-Aeby. De 1852 à 1892, **Ignace** travaille à la banque Zellweger à Paris. Son influence se révèle déterminante dans l'établissement de nombreuses relations financières entre Fribourg et Paris. On rencontre encore des **Hippolyte** et des **Albéric**, **Romain** (1856-1934), directeur de la Caisse hypothécaire du Canton de Fribourg, **Edmond** (1901-1977), directeur de la Caisse d'épargne de Fribourg, surtout **Philippe**, directeur général, puis président du Conseil d'administration de l'Union de Banques suisses.

Des mérites sportifs

- Edmond (1901-1977), un footballeur de talent, joue dans l'équipe-fanion du FC Fribourg, puis du FC Grasshoppers. Sous les couleurs zurichoises, il remporte la Coupe suisse (1925-1926), le Championnat et la Coupe suisse (1926-1927), le Championnat (1927-1928). Il est sélectionné à huit reprises dans l'équipe nationale entre 1923 et 1927.

- Paul (1931-2001), membre fondateur du club de volleyball du LUC (Lausanne Université Club) plusieurs fois champion suisse, le préside entre 1957 et 1980. Il figure également parmi les fondateurs de la Fédération suisse de volleyball et des patrouilleurs alpins de la 1ère division. Avec **Gilbert** (*1929), il fait une première sur la face Nord de la Pointe Savigny.

Illustration 18 : ***3 août 1928, incendie de l'arsenal de Fribourg, dont Maurice est l'intendant.***

Illustration 19 : ***1930, reconstruction de l'arsenal.***

Hippolyte (1841-1929) prend la direction de La Gruérienne, une société d'exportation de fromages fondée par ses deux frères, qui fusionne avec la Société du Moléson en 1864. En 1867 il crée, avec son cousin Paul Aeby, la banque Weck-Aeby, la seule banque d'affaire du Canton. Cette société en nom collectif, pour conserver son nom, doit avoir un de Weck parmi les associés. **Albane** (1877-1961), la fille d'**Hippolyte**, épouse Henri Aeby, le fils de **Paul**. **Albéric** (1873-1940), figure parmi les associés. **Hubert** (1873-1926), ainsi qu'**Ernest** (1860-1919), syndic de Fribourg (1903-1919), député au Grand Conseil (1910-1919) et au Conseil des Etats (1914-1915), travaillent dans la banque. A la mort de **Louis** de Weck-Reynold, le parti conservateur fribourgeois offre à **Hippolyte** un siège au Conseil d'Etat, ce que notre banquier refuse pour *raisons professionnelles*. Ce proche de Georges Python permet au tribun fribourgeois de trouver les cinq cent mille francs nécessaires à la création de l'Université.

La banque a une activité différente de celle de ses grandes sœurs genevoises : premièrement la gérance de fortune pour les membres des familles patriciennes de Fribourg, une clientèle naturelle mais pas très fortunée, à laquelle s'ajoute une clientèle française plus importante, deuxièmement la collecte de fonds locaux qui sont redistribués sous forme de crédits dans le

même environnement. Ne publiant pas ses comptes, la banque ne peut pas faire de publicité, et les associés répondent personnellement des risques jusqu'au dernier centime de leur patrimoine. Leur activité est forcément très prudente. Pour offrir des services complets, la banque a deux autres départements, l'un de gérance immobilière, l'autre d'assurances, d'abord sous forme d'agence de la compagnie Phénix, puis d'agence générale de la compagnie Nationale Suisse.

Illustration 20 : ***Philippe de Weck.***

En 1949, **Philippe**, après des études de droit à l'Université de Fribourg, devient un des associés de la banque Weck-Aeby, qui est reprise le 1er janvier 1954 par l'Union de Banques Suisses. Le département «Gérance immobilière» devient Weck, Aeby et Cie S.A., qui existe toujours à Fribourg. Dès lors, **Philippe** exerce des responsabilités à l'UBS, d'abord à Fribourg, puis à Genève, enfin à Zurich où il devient directeur général adjoint de la grande banque suisse (1963-1966), directeur général (1966-1976), président du Conseil d'administration (1976-1980). Pendant dix ans, il assume la présidence de la Société Générale de Surveillance, il siège pendant dix-sept ans au Conseil d'administration de Nestlé, dont cinq comme vice-président. Libre de tout engagement professionnel, il fait partie du groupe de trois experts qui, entre 1982 et 1985, ausculte l'Istituto per le Operre Religiose, la Banque du Vatican secouée par le scandale Ambrosiano. Avec quatre autres experts, il la remet sur pied entre 1989 et 1997.

Quelle a été sa formation en gestion ou en *management* comme on dirait aujourd'hui ? *«J'ai été commandant de batterie puis de groupe dans l'artillerie. Ensuite j'ai passé à l'état-major général et je me félicite de l'avoir fait parce que cela a été une excellente école. A cette époque, il n'y avait pas encore, ou presque, de* business schools*, d'écoles de direction. Seuls quelques rares privilégiés avaient eu la possibilité d'aller faire des études de ce genre en Amérique. Pour les hommes de ma génération, l'état-major général a été vraiment notre cours de* management.*»* **Philippe** est parvenu au grade de lieutenant-colonel EMG.

La tradition bancaire de la famille se poursuit aujourd'hui. Plusieurs de Weck occupent des positions importantes dans des établissements bancaires connus: **Jean-Jacques** (*1926) à Genève, **Pierre** (*1950), fils de **Philippe** à l'UBS et à la Deutsche Bank, **Anne-Marie,** née de Senarclens en 1954, à la Banque Lombard Odier Darier Hentsch, **Christoph** (*1957) à l'UBS

et à la Dresdner Bank, **Hippolyte** (*1968) à Forum Finance Group à Genève, **Thierry** (*1962) à la Banque Pictet. **Carole** (*1956) est fondatrice de l'agence de Weck & Partners.

De même, les traditions militaires survivent aux XIXe et XXe siècle. Il y a, entre autres, **Louis** (1794-1882) de la branche d'Onnens, un artilleur. Premier sous-lieutenant, il fait, dans les années 1820, une école d'artillerie à Thoune en même temps que le futur Napoléon III. En juillet 1827, capitaine-commandant, il présente sa démission au Conseil d'Etat fribourgeois, car il lui répugne de servir sous un chef qui ne peut donner ses ordres que par écrit ! Le Gouvernement l'accepte, tout en le blâmant de s'être permis de critiquer une désignation décidée par l'Autorité ! Pendant la guerre du Sonderbund, il commandera la redoute de Torry.

Au XXe siècle, on trouve deux officiers de carrière, **Guy** (1907-1983), qui atteint le grade de colonel brigadier, commande l'école de recrues d'artillerie de Sion, puis la brigade territoriale 10, après avoir été attaché militaire à Vienne entre 1958 et 1961. Son frère **Roland** (1910-1982), major d'artillerie à la Remonte à Berne, s'illustre dans les concours hippiques internationaux et publie un *Précis d'équitation*.

Roger (1891-1916), fils d'**Ernest**, syndic de Fribourg, fait le Technicum de Fribourg, puis l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne, avant de partir faire une école d'aviation à Mourmelon en France. C'est le premier aviateur fribourgeois ! Lieutenant aviateur militaire, il se tue en service actif, le 7 juillet 1916, après s'être écrasé avec son appareil sur le champ d'aviation de Dübendorf: il n'a que vingt-cinq ans ! **Roger** (*1920), qui a longtemps travaillé au Maroc, est détenteur également d'un brevet de pilote; il compte trois mille trois cents heures de vol.

Maurice, devenu major et officier de recrutement de la 2e division, prétend dans ses *Souvenirs* ne pas avoir pu prendre le commandement d'un bataillon de fusiliers parce que le commandant du 1er corps, Arthur de Techtermann, *«n'aimait pas la famille de Weck, par suite d'affaires politiques.»* **Robert** (1868-1942) est colonel dans la justice militaire, **Romain** (1856-1934), colonel, commande la place de Fribourg en 1914, **Hervé** (*1943) est colonel dans les troupes mécanisées, rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse* et auteur de nombreuses études d'histoire et de politique militaires. En 2006, **Olivia**, fille de **Dominique** (*1943), est la première femme de la famille à accéder au grade de lieutenant dans les troupes mécanisées.

Officiers supérieurs

Louis (1823-1880)	Major	Cdt 118e demi-bataillon de réserve
Charles (1837-1931)	Major	Cdt bat fus 39 (1872[14]), puis 16 (1876-1881)
Frédéric (1849-1942)	Major	Cdt bat fus lw 14[15]
Maurice (1867-1950)	Major	Of recrutement 2e division
Romain (1856-1934)	Colonel	Cdt bat fus 15 (1885-1895), Cdt rgt inf 6 (1896-1897)
Robert (1868-1942)	Colonel	Justice militaire
Louis	Major	Cdt bat fus 106 (1906-1911)
Michel (1893-1933)	Major	
Guy (1907-1983)	Colonel brigadier	Gr mot can ld 1, Rgt ob 1 (1956-1961), Br ter 10 (1962-1969)
Roland (1910-1982)	Major	
Edouard (1907-1996)	Major	Cdt bat fus 164 (1952-1958)
Philippe (1919-2009)	Lieutenant-colonel EMG	Cdt gr ob ld 72 (1957-1960), Of EMG EM CA camp 1
Hervé (*1943)	Colonel	Of rens EM CA camp 1
Dominique (*1943)	Major	Cdt bat gren mont 10
Gilles (*1943)	Major	Cdt rempl rgt art 10
Hippolyte (*1968)	Major	EM Patrouilles des glaciers
Olivia (*1986)	Capitaine	Cdt d'une cp expl br méc 1

[14] *Revue militaire suisse* 1/1872.
[15] Premier-sous-lieutenant en 1872 (*Revue militaire suisse* 1/1872).

La tradition politique, quant à elle, semble passer du côté des femmes nées de Weck ou alliées à la famille avec **Vérène** Nicollier-de Weck (*1941), députée au Grand Conseil genevois, **Antoinette**, née Fasel (*1956), membre du Conseil communal de la ville de Fribourg, **Martine** Morard-de Weck (*1952), membre du Conseil général de la ville de Fribourg, **Sophie** (*1961), conseillère municipale à Meyrin, **Bertrand** (*1950), conseiller municipal à Genève, puis à Troinex.

… sans oublier la culture, les arts et l'immunologie

D'autres de Weck poursuivent une tradition littéraire et artistique, inaugurée par le diplomate et écrivain **René**. Dans le domaine de la photographie, **Léon** (1840-1904), conseiller municipal et syndic de Pierrafortscha, fait figure de pionnier avec Georges de Gottrau : ils réalisent des milliers de photographies sur plaques de verre, qui sont aujourd'hui de précieux témoignages historiques déposés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Dans le domaine des arts, si **Louis** de Weck-Reynold a été un *peintre du dimanche* dont on connaît deux tableaux de grand format représentant un navire menacé de naufrage sur une mer démontée ainsi qu'une vue d'Estavayer, **Mathilde** (1870-1953), née Mayr de Baldegg, affectionne le pastel et fait de nombreux portraits, dont celui de Georges de Montenach et de Georges Python.

Eugène (1872-1912), peintre paysagiste à Fribourg, étudie les beaux-arts à Düsseldorf et à Paris; il décore le plafond de l'église Saint-Pierre-et-Paul de Marly et restaure la fresque de la porte de Grancour à Estavayer. On raconte qu'au début du XXe siècle, durant la nuit précédant l'ouverture de l'exposition Hodler à Fribourg, il aurait changé un tableau par un pastiche réalisé par lui, afin de démontrer qu'il pouvait, lui aussi, *faire du Hodler*. La critique se serait extasiée devant ce tableau, avant que Hodler ne découvre la supercherie. L'épouse d'**Eugène**, Antoinette, née de Boccard, réussit dans le portrait.

Illustration 21 : ***Eugène de Weck*** *(autoportrait)*

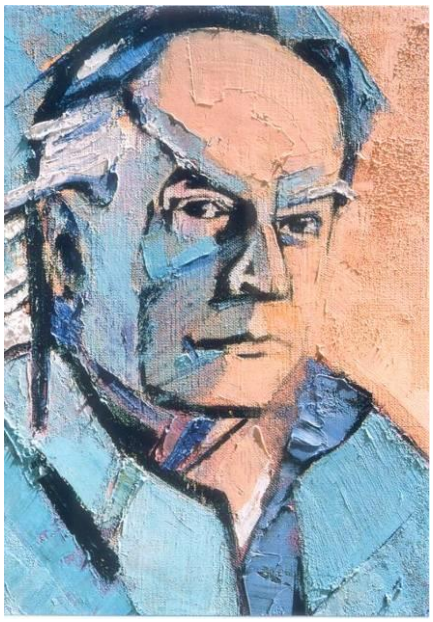


Illustration 22 : ***Gilbert de Weck*** *(autoportrait)*

Gilbert (*1929), après une carrière d'architecte, décide de se consacrer à la peinture, après avoir suivi des cours d'académie. Il travaille beaucoup dans le portrait et a peint plusieurs membres de la famille, entre autres **Théodore** (1894-1974), **Paul** (1931-2001), **Jean-Baptiste** (*1928) et **Josiane** (*1929). **Laure-Anne** (*1945) est céramiste et sculpteur à Sion, **Hervé** (*1942) relieur d'art à Paris. **Claudia** (*1953) née Wehrli, épouse de **Roger**, écrit et illustre des livres pour enfants.

Eric (*1954), architecte de l'Ecole polytechnique de Zurich et diplômé du Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens de Paris, a restauré la salle du Cercle de la Grande Société à Fribourg et participé à la réalisation d'un ensemble bâti contemporain en milieu urbain historique (Planche inférieure à Fribourg). C'est un expert en réalisation de bâtiments pour handicapés.

La scène fribourgeoise, nationale et même internationale de la littérature et des arts a été longtemps influencée par **Jean-Baptiste** (*1928), fils de **Marcel**, écrivain et historien trop tôt disparu. Après un doctorat en histoire de l'art à l'Université de Fribourg, **Jean-Baptiste** effectue des stages dans différents musées suisses et étrangers, avant de devenir conservateur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, puis secrétaire général de la Commission suisse pour l'UNESCO au Département des affaires étrangères à Berne. De 1967 à 1971, il est directeur du Bureau régional de l'UNESCO pour l'hémisphère occidental. De 1972 à 1988, il occupe de hautes fonctions au siège central de l'UNESCO à Paris. De retour à Fribourg, il est, de 1988 à 1993, conservateur et chef du Service des biens culturels du Canton de Fribourg et préside la Section «Culture» de la Commission suisse pour l'UNESCO. Même retiré des affaires, **Jean-Baptiste** reste un animateur très actif au sein de nombreuses associations culturelles et artistiques, en Suisse et dans le Canton de Fribourg. C'est en grande partie à lui que l'on doit la restauration et l'exposition du grand panorama de la bataille de Morat, une des attractions de l'Expo 02.

En 2003, **Geneviève** (*1952) devient titulaire de la première chaire d'orthophonie-logopédie créée en Suisse à l'Université de Neuchâtel. **Béatrice** Nicollier-de Weck (*1946) est chargée de cours en histoire moderne à l'Université de Genève, **Gilles** (*1943), directeur administratif de l'Ecole de santé publique à l'Université de Zurich. A mentionner également **Christine** (1929-1999), l'épouse d'**Alain**, linguiste, traductrice et auteur de plusieurs ouvrages de voyage et de culture asiatiques, et **Bertrand** (*1950), directeur de l'Ecole de culture générale Ella-Maillard à Genève.

Illustration 23 : ***De gauche à droite, Roger de Weck, Urs Altermath, recteur de l'Université de Fribourg.***

Roger (*1953), le membre le plus largement connu de la famille, est avec **Alain**, le seul de Weck figurant dans le *Who is Who in the World*. Après des études en sciences économiques et sociales à la Haute école de Saint-Gall, il devient un journaliste de réputation internationale qui se *«promène*, comme le dit une notice biographique sur Internet, *entre les mondes journalistiques d'Allemagne, de France et de Suisse.»* Après avoir été rédacteur en chef du *Tages-Anzeiger* (1992-1997), puis du *Zeit* (1997-2000), il préside le Conseil de fondation de l'Institut des hautes études internationales de Genève, enseigne au Collège d'Europe de Bruges, une haute école pour les fonctionnaires de l'Union européenne. Elu directeur général de la SSR en mai 2010 par le conseil d'administration de cette dernière, il entre en fonction le 1er janvier 2011.

Ces dernières décades, la famille semble inaugurer une nouvelle tradition dans les domaines de la médecine et des sciences. **Paul** (1851-1935) est le seul de Weck médecin au XIXe siècle. Il fait ses études à Strasbourg et à Berne, exerce à l'hospice de la Providence, puis à l'hôpital des Bourgeois à Fribourg. *«Notre médecin de famille, mon gros cousin Paul de Weck,* raconte Gonzague de Reynold dans ses *Mémoires, prescrivait une purge ou un vomitif, suivant le cas, tout ainsi qu'un médecin de Molière.»* **Ladislas** (1901-1969), touché par la tuberculose à une époque où on ne peut pas encore soigner efficacement cette maladie[16], devient un pneumologue connu en Valais et dans le Canton de Fribourg où il dirige le sanatorium d'Humilimont. La terrible maladie emporte sa mère, encore très jeune, puis son père **Louis** et cause des problèmes de santé à ses fils, **François** (1893-1968), **Marcel** (1894-1929) et **Guillaume** (1897-1952). Plusieurs autres membres de la famille, quelle que soit la branche, sont atteints par la terrible maladie.

Au Collège Saint-Michel à la fin des années 1950

A cette époque, le Collège publie à la fin de l'année scolaire un *Palmarès* imprimé où figurent l'ensemble des élèves avec toutes leurs notes, par classe et dans un ordre qui est fonction de leur moyenne générale, dans les catégories «Distingués» (plus de 5 de moyenne générale), «Promus» et «Non-promus». Léon Savary, dans un petit livre sur *Le Collège Saint-Michel*, évoque *«ce fameux catalogue, magnifiquement imprimé, qui révélait aux populations, à la fin de chaque année scolaire, notre gloire ou notre ignominie.»* La protection de la personnalité n'existe pas encore ! Entre 1954 et 1960, on trouve dans cet indiscret document **Clarence**, **Dominique**, **Hervé**, **Luc** et **René**. Les prescriptions officielles concernant la particule semblent appliquées d'une manière aléatoire, car on trouve un **René** de Weck et un **Clarence** de Weck, mais un **Dominique**, un **Hervé** et un **Luc** Weck… Quoi qu'il en soit, Luc et René, dans la même classe, semblent inséparables puisqu'à deux reprises, ils ont une moyenne générale identique !

La tradition médicale se poursuit avec **Alain** (1928-2013), fils de **Ladislas,** allergologue et immunologue, **René** (*1945), gynécologue, et **Daniel** (*1946).

[16] A la fin des années 1940, il y a en Suisse 50'000-70'000 personnes infectées par la tuberculose, dont 20'000 se trouvent en sanatorium. Les autres malades, dont l'infection n'est pas repérée, contribuent à propager la maladie, particulièrement virulente en cas de tuberculose déclarée des poumons. La tuberculose provoque près de 3'000 décès par année.

Illustration 24 : ***Alain de Weck.***

Dans son domaine, **Alain** atteint à la notoriété internationale. Après des études médicales à Fribourg, Paris, Genève et Lausanne, un stage aux Etats-Unis, il devient en 1971 professeur ordinaire d'immunologie à l'Université de Berne et fondateur de l'Institut d'immunologie clinique, première institution en Suisse dans cette nouvelle discipline. On l'appelle comme professeur invité aux Etats-Unis et en Espagne. Il assume la présidence de l'Union internationale des sociétés d'immunologie, de l'Association internationale d'allergologie et immunologie clinique et du Collège international des allergologues. Conseiller expert de plusieurs gouvernements et de l'Organisation mondiale de la santé, **Alain** édite plusieurs revues et est l'auteur de très nombreux ouvrages et publications scientifiques (sa bibliographie scientifique compte plusieurs centaines de titres). Il reçoit des prix et distinctions en France, en Allemagne, en Autriche et aux Etats Unis, notamment le Prix Robert Koch 1973 de la République fédérale d'Allemagne. En 1994, il est élu membre de l'Académie nationale de médecine à Paris; il est membre de l'Académie royale de Belgique.

8. Le XXIe siècle : à l'ère de l'électronique et de l'astronautique

De nombreux jeunes de Weck sont juristes, avocats, médecins, journalistes, historiens; certains prennent conscience d'innovations qui vont marquer le monde. Ainsi à l'aube de l'ère de l'automobile, **Pierre**, forestier de la Bourgeoisie de Fribourg, est l'un des premiers à posséder un tel engin dans la ville-capitale ! **Paul** (1931-2001) travaille comme expert à la Conférence internationale des grands réseaux électriques (CIGRÉ) ; il est le lauréat en 1993 du prix de son Comité technique. **Jean-Paul** (*1956), directeur général de Swisscom Broadcast après avoir dirigé les opérations de Swisscom Mobile, est également saxophoniste diplômé du Conservatoire de Fribourg et a joué, avec des musiciens connus, dans de nombreuses formations de jazz.

Il y en a qui se font un nom dans la technologie de pointe. **Olivier** (*1968), petit-fils et fils de médecins (**Ladislas** et **Alain**), dirige aux Etats-Unis une équipe du Massachusetts Institute of Technology. En 2005, il travaille, sur mandat de la NASA, à la mise au point du *James Webb Space Telescope*, un successeur de *Hubble*, destiné à observer une période très spécifique de l'univers, entre un million et cinq milliards d'années après le *Big Bang*. Il est sorti de l'Ecole polytechnique de Zurich avec un diplôme d'ingénieur. Parallèlement, il a fait son école de recrues, de sous-officier puis d'officier dans les troupes d'aviation. Durant sa formation d'ingénieur, il effectue un stage à Saint-Louis chez McDonnell-Douglas. Durant un an, il travaille à la Fabrique fédérale d'avions à Emmen. Ces expériences le propulsent dans

l'aéronautique. De 1992 à 1997, il occupe le poste d'ingénieur de liaison dans le cadre du transfert de technologie du chasseur *F/A-18* acheté par l'armée suisse.

La recherche l'attire : il obtient un poste d'assistant au Massachussets Institute of Technology. En 1999, il y décroche un master et, deux ans plus tard, un doctorat d'ingénieur en systèmes pour l'aérospatiale, avec une thèse consacrée au développement des programmes de simulation pour la conception du *James Webb Space Telescope*. Il enchaîne avec un poste de professeur-chercheur en architecture des systèmes pour l'industrie aérospatiale. Qui dit ingénierie appliquée aux systèmes spatiaux, dit satellites et lanceurs permettant d'aller vers les étoiles pour les observer. C'est le but du programme *Generation Space Telescope* sur lequel planchent **Olivier** et son équipe d'une douzaine de chercheurs. A peine baptisé, l'engin a reçu un nouveau nom, *James Webb Space Telescope*, en mémoire de l'administrateur de la NASA, à l'époque du programme *Apollo*.

Ordre souverain et hospitalier de Malte

Philippe, président du Comité international de l'Ordre de Malte contre la lèpre, chevalier, Grand-Croix
Gilles, président de l'Association suisse de l'Ordre de Malte (2006-2016), chevalier Grand-Croix
Hippolyte, trésorier de l'ordre de Malte en Suisse (2006-2012), chevalier
Hélène-Alix, dame de l'Ordre

La ronde des métiers...

Ingénieurs	Géomètres	Industriels	Maîtres de gymnase	Avocats / notaires	Architectes	Arts / Théâtre
Rodolphe 1861-1927	Paul 1875-1963	Philippe 1854-1932	Romain 1830- ?	Frédéric 1849-1942	Xavier 1908-1971	Joséphine *…
Michel 1893-1933	Ignace 1889-1948	Antonin 1894-1966	Alphonse 1882-1973	Dominique *1943	Gilbert 1929-…	
Louis 1890-1976		Gaston 1890-1973	Edouard 1907-1996	Bruno *	Eric *1954	
Théodore 1894-1974			Hervé *1943	Alexandre *1970		
Georges 1896-1987			Laurent *1947	Sophie (Haddad) *1961		
Max 1897-1962			Bertrand *1950			
Leo 1900-1978						
Paul 1931-2001						
Jean-Claude *1925						
Gérard *1927						
Guy *1954						
Jean-Paul *1956						

... et des surnoms[17]

Albane	Doudou
André	Poupon
Antonin	Weck-Poteaux
Cécile	Miquette
Christian	Quinet
Dorothée	Do
Edmond	Bégotz

Edouard	Doudou
Eliane	Quinette
Ernest	Bob
Ernest	Nestor
Ernest	Metton
François	Franzelet
Gaston	Gamin

Jeanne	Chaco
Louis	Louis Le Mien
Marie-Thérèse	Mathé
Nicolas	Colin
Paule	Goudy
Rodolphe	Dado[18]

[17] Dans *Florides helvétiques* de Charles-Albert Cingria, on trouve une liste de surnoms dans la *Société* de Fribourg: *«Gounette, Nolo, Gateau, Zizi, Poupon, Babal, Chonchi, Zig-zag, Pétrone, Dagobert, Fricasse, Droupet, Sosthène, Fanfan, Cuisse, Nainain, Cardon, Cocolet»*.

[18] Dans la *Société*, il y a Fricasse, Cuisse, Gounette, des notables au digne maintien. Au populaire Café des Chemins de fer à la rue des Arsenaux, l'horloger Bilat se nomme Croque-minute, le directeur du Cardinal, Würsdorfer, s'identifie au consommateur Canivet; le docteur Burch entend son double prénom, Hans-Beat, simplifié en Hâbât (Marie-Claude Cotting; Jean Steinauer: *Café des Chemins de fer*. Orbe, Bernard Campiche, 2020, p. 53).

9. Une tribu !

«Les de Weck, selon Gonzague de Reynold, *ont toujours eu le sens des affaires et de la finance. (…) Au XVIIIe siècle, ils sont une famille riche. Au XXe siècle, une famille nombreuse presque une tribu. La statistique de leur maison au 31 décembre 1935, y compris les dames ne portant plus le nom et les messieurs alliés à la famille, atteignait le chiffre de 181 personnes (…).»* En 2003, il y a 211 personnes portant le nom, 52 dames de Weck mariées portant un autre nom, 55 messieurs alliés et 2 dames alliées qui conservent leur nom.

Des familles nombreuses !

Prénom	Garçons	Filles	Total
Rodolphe I (? -1655)	4	8	[19]12
Nicolas II (1613-1692)	4	5	9
Charles-Nicolas (1694-1750)	6	4	10
Charles-François (? –1796)	5	3	8
François-Pierre (1785-1862)	7	4	11
Louis-François (1823-1880)	9	2	11
Albert (1853-1934)	4	5	9
Ernest-Hippolyte (1860-1919)	5	3	8
Maurice (1897-1950)	4	5	9
Henri (1872-1922)	6	2	8
Paul (1875-1963)	2	6	8

Sur les 11 enfants de **François** (1785-1862), **Albert** et **Romain** deviennent jésuites, **Anne** et **Caroline** sœurs du Sacré-Cœur, **Rodolphe** et **Louis** conseillers d'Etat, **Ignace** et **Hippolyte** banquiers !

Que de familles nombreuses, surtout si l'on ne tient compte que de celles d'au moins 8 enfants. Antoine Clerc de Villarlod (1870-1944), marié 2 fois, a eu 20 enfants, 17 avec sa première épouse, 3 avec sa seconde ! Entre le XVIIe et le XIXe siècle, les décès en bas âge chez les de Weck sont très peu nombreux, comme celui des mères après l'accouchement. La situation apparaît bien différente dans les familles modestes ou pauvres, surtout dans les campagnes, encore au XXe siècle[20].

Période	Famille	Village	Nombre total enfants	Enfants décédés à la naissance ou en bas âge
1830-1850	Jordan, Jean	Vaulruz	14	6
1840-1870	Dumas, Alexandre	Villaraboud	13	7
1875-1890	Plancherel, Joseph	Bussy	14	4
1880-1900	Plancherel, Eugène	Bussy	18 (2 mariages)	9
1890-1900	Dumas, Marcelin	Villaraboud	6	6
1900-1920	Blanc, Léandre	Corbière	7	3 (les 3 premiers)
1910-1920	Parents de Buchs, Joseph	Bellegarde	7	5
1915-1921	Marmy, Georges-Ernest	Forel	6	6
1915-1925	Charrière, Maxime	Cerniat	9	4

[19] 3 autres enfants seraient morts de la peste.
[20] *Fribourgeois. Un dictionnaire des anonymes, des inconnus, des oubliés, 1840-2015*. Fribourg, Société d'histoire du canton de Fribourg, 2016.

La plupart des enfants de Weck d'une famille au sens étroit sont du même lit[21]! La situation nutritionnelle et sanitaire des de Weck, vu leurs revenus et leur fortune, apparaît donc bien meilleure que celle de l'ensemble de la population. Et il ne semble pas que les naissances suivies de près par des décès n'aient pas été prises en compte dans les généalogies, ce qui serait en contradiction avec la doctrine de l'Eglise catholique qui exige un baptême rapide. Au XVIe siècle, un grand nombre des dates de naissance sont en réalité des dates de baptême.

La longévité, compte tenu de l'espérance de vie à l'époque concernée, paraît remarquable. Entre 1500 et 1699, le 10% des femmes de la famille atteignent un âge supérieur à 70 ans. **Anna** (1857-1956), fille de **Louis** Weck-Reynold et membre fondatrice en 1895 de la Protection de la jeune fille, meurt en 1956 dans sa centième année ! Entre 1950 et 1996, le 65% des hommes atteignent un âge supérieur à 70 ans.

- XVIIe siècle	52,5 ans pour les 6 enfants de **Rodolphe I** (sur 12) dont on connaît les dates de naissance et de décès, 58,2 ans pour les 4 enfants de **Nicolas II** (sur 9).
- XVIIIe siècle	50 ans pour les garçons et les filles nés de Weck.
- XIXe siècle	60,9 ans pour les garçons et les filles nés de Weck.

Dans le Canton de Fribourg, *«le nombre de naissances par famille se situe en moyenne entre 4 et 6. Sur ce nombre, 1 enfant au moins décède avant d'avoir atteint sa première année. (…) Quoiqu'on ne sache rien de l'espérance de vie, il n'y a pas de raison qu'elle dépasse les moyennes constatées dans les régions voisines. A la naissance, elle plafonne autour de la quarantaine. L'enfant qui a survécu à la première année pourra peut-être atteindre l'âge de 50 ans. Guère plus de 1 homme sur 10 peut s'attendre à dépasser les 60 ans*[22]*.»*

L'affirmation de Gonzague de Reynold concernant l'accroissement de la famille se vérifie, mais il faut nuancer ce qu'il affirme concernant son sens des affaires. **Philippe**, dans un livre-entretien avec François Gross, rappelle que *«du côté de ma famille paternelle, il n'y avait aucune tradition d'ordre économique. On s'occupait traditionnellement de la chose publique, politique, magistrature, armée. Les biens qui se transmettaient de génération en génération étaient essentiellement des biens fonciers, domaines, pâturages, forêts, que l'on gérait d'ailleurs assez mal. Etant donné cette mauvaise gestion, il y avait eu un appauvrissement progressif au cours des générations.»*

Et il y a les idées reçues ! Si le père de Gonzague de Reynold se voit interdire par ses parents de postuler un emploi dans une banque, **Maurice**, fils de **Louis** Weck-Reynold, envisage à la fin des années 1890 de faire des études en pharmacie. **Anna**, sa sœur aînée, qui remplace le père et la mère, tous deux décédés, l'en dissuade. *«Elle disait qu'il n'était pas convenable qu'un de Weck tienne une pharmacie et vende des remèdes derrière un comptoir, comme un épicier. (…) Je fus une victime (…) des idées fausses qui régnaient alors dans la* Société *de Fribourg.»*

Ces deux exemples pour démontrer qu'une famille peut fournir des données intéressantes et utiles à l'histoire sociale et à l'histoire en général, celle qui *«apprend aux hommes*, disait Gonzague de Reynold, *à vivre en société. C'est pourquoi elle est une sagesse. Elle est une sagesse parce qu'elle est une expérience. Elle nous montre que les hommes savent ce qu'ils font mais qu'ils ne peuvent en prévoir toutes les conséquences. Elle nous apprend que bien*

[21] Entre 1500 et 1750, l'espérance de vie à la naissance est de 35-40 ans à Fribourg. Depuis la seconde moitié du XVIIIe et le XIXe siècle, le Fribourgeois se marie à 27-28 ans, la Fribourgeoise à 25-26 ans.

[22] François Walter : «Une ville-Etat pour l'éternité (XVIe-XVIIIe siècle», Histoire de Fribourg, t. 2. Neuchâtel, Livre-Alphil, 2018, pp. 143-144.

des malheurs, bien des catastrophes, bien des décadences, bien des dégénérescences ont à leur point de départ des erreurs morales. L'histoire a cette autre vertu, c'est qu'elle nous aide à prévoir. En ce sens, elle une prudence. Si l'homme d'Etat veut prévoir, ce qui est un acte propre à la raison, il doit se fonder à la fois sur la connaissance du présent et l'expérience du passé. L'histoire est encore une justice. Elle exige de nous l'effort de comprendre avant de juger. Elles nous interdit de condamner le passé d'après notre présent.»

Le dimanche 28 août 2022, quelque 80 de Weck sur les 215 du nom célèbrent, avec un retard dû à pandémie du Covid, le 500e anniversaire de la famille. En effet, c'est en 1520 que le premier Weck accède à la bourgeoisie de Fribourg. Après une messe à la cathédrale, les de Weck se retrouvent à Villars-sur-Marly chez Eric pour une commémoration et un repas. A l'occasion du 500e anniversaire de la famille, Edouard et Jean-Paul ont édité un bref historique de la famille de Weck. Vous pouvez passer commande à l'adresse suivante : jean-paul.deweck@bluewin.ch.

Bref historique de la
famille de Weck

par Jean-Paul et Edouard
à l'occasion du 500e anniversaire de la famille

10. Episodes et anecdotes

Louis de Weck d'Onnens, une période mouvementée de sa vie

D'après Tobie de Raemy[23]

Joseph-Louis de Weck naît à Fribourg, dans la maison paternelle sise à la rue d'Or en l'Auge le 25 novembre 1794, septième enfant de Charles-François-Xavier de Weck et de Marie-Anne de Raemy. Le 8 juin 1827, Louis se fait reconnaître bourgeois secret, privilégié, patricien de Fribourg. Avec le consentement de son oncle Louis, il assigne son droit de bourgeoisie sur la maison N° 14, que son oncle possède à la Grand-Rue (actuellement le N° 17).

Louis, fils d'officier, fait son service militaire dans l'artillerie. Sous-lieutenant de l'artillerie du contingent en 1819, il a pour capitaine le célèbre artilleur Joseph de Daguet. Premier sous-lieutenant en 1820. Vers 1820-1830, il fait une école d'artillerie à Thoune où il a pour camarade le futur Napoléon III. Ensemble ils traînent la brouette pour faire les terrassements d'un polygone destiné aux exercices pratiques de l'artillerie. Capitaine-commandant d'artillerie en 1825. En juillet 1827, il présente sa démission; le 9 novembre 1828, il renouvelle sa demande. Le Conseil d'Etat doit comprendre, écrit-il, combien il répugne à un officier de servir sous un chef qui ne peut donner des ordres que par écrit. Le Conseil d'Etat lui accorde sa démission le 17 décembre 1828, tout en le blâmant de s'être permis de juger une mesure que lui-même avait fait prendre à l'Inspecteur général des troupes du Canton. Le 28 mars 1831, il est nommé capitaine de la IVe compagnie de fusiliers de la réserve; le 13 août 1832, capitaine de la 1re compagnie de chasseurs.

En 1846, lors du soulèvement des Moratois et des Broyards contre le Gouvernement, sa compagnie est mobilisée; elle occupa d'abord la porte de Morat, puis est dirigée sur Estavayer mais, arrivée à Grolley ou à Payerne, elle reçoit l'ordre de se replier sur Fribourg. Lors de la guerre du Sonderbund en 1847, nous retrouvons Louis capitaine de la IIe compagnie d'artillerie et, comme tel, commandant de la redoute de Torry. Après la défaite des cantons catholiques, sa contribution aux frais de guerre et d'occupation est fixé à 2'000 francs.

Les conservateurs fribourgeois ne peuvent supporter le régime radical dans leur Canton, et diverses tentatives sont faites pour le renverser. Nicolas Carrard, de Mézières, par trois fois, marche sur Fribourg avec des troupes de paysans armés de fourches, de piques, de bâtons et de quelques armes. Louis de Weck et les paysans d'Onnens sont mêlés de près à la troisième insurrection de Carrard, en avril 1853. Il y a la journée de Posieux, le 24 mai 1852, la pétition de Posieux le 5 août 1852. L'assemblée de Posieux décide de rester attachée aux voies légales dans la poursuite de son but. Mais devant les difficultés et la longueur de l'attente, l'impatience gagne quelques têtes; une sourde fermentation, entièrement ignorée du Comité, règne. Elle se traduit dans ce qu'on appelle l'insurrection Carrard du 22 avril 1853.

Louis de Weck, absolument étranger au complot, vit paisiblement dans sa propriété d'Onnens. Dans, la nuit du 21 au 22 avril, les gens du village d'Onnens envahissent sa maison et le réveillent au milieu de son sommeil. On va, disent-ils, renverser le gouvernement usurpateur

[23] Texte établi le 15 janvier 1916.

de Fribourg. Les insurgés sont là, Carrard et le colonel Perrier sont à leur tête. Ils nous disent de les suivre, que toute la campagne est en mouvement. Il nous faut marcher avec eux. Venez avec nous. Si vous ne venez pas, nous restons.

N'écoutant que son patriotisme et le désir ardent de mettre fin à un régime odieux, Louis part malgré les larmes des siens et les conseils de prudence que lui donne sa femme. Celle-ci recommande tout spécialement son mari à Pierre Dorand de Corjolens, ouvrier attitré de la maison. La petite troupe va au devant d'un insuccès lamentable…

Le 4 mars déjà, le Conseil d'Etat a appris qu'une insurrection se prépare, qui doit éclater prochainement. Le 9, nouvel avis, Carrard est dans le pays; le 2 avril, ces bruits se confirment, l'Etat prend des mesures pour se mettre à l'abri d'un coup de main possible.

Le 22 avril 1853, vers 4 heures du matin, 200 hommes, selon Antoine de Raemy de Bertigny, 300 selon une autre version, 500 selon le message du Conseil d'Etat au Grand Conseil, armés en partie de fusils ou de carabines, en partie de piques, de fourches et d'autres instruments empruntés à l'ancien Landsturm, sous la conduite du colonel Perrier, pénètrent à Fribourg, se rendent maîtres de la porte des Etangs, s'emparent du Collège dans lequel ils se retranchent. La générale bat dans tous les quartiers. A 6 heures, le canon tonne, la fusillade s'engage. Le major Gerbex escalade la colline du Collège avec ses hommes. Pris entre deux feux, les insurgés tentent une sortie à main armée. Carrard, chef de l'expédition, tombe mort sous leurs yeux. Pierre Dorand, qui a suivi Louis de Weck par dévouement à sa personne, est tué lui aussi.

Les insurgés se rendent, le feu cesse, les troupes de l'Etat pénètrent dans les bâtiments du Collège et font les insurgés prisonniers. On en trouve cachés dans les lits, sous les lits, à l'orgue, dans la tour, dans tous les coins du Collège; leur drapeau, un ancien drapeau du Landsturm, est découvert dans la chapelle de St-Ignace. Louis de Weck d'Onnens, pris les armes à la main, est incarcéré avec les autres insurgés dans l'église de Notre-Dame d'abord, puis aux Augustins. Le combat a duré, une heure et demie selon les uns, deux heures selon les autres.

Le 22 mai, une cour martiale inconstitutionnelle condamne Louis de Weck d'Onnens à 18 mois de réclusion à la maison de force et à la solidarité des frais. Il y a recours contre cette sentence et le jugement définitif a lieu le 27 juillet 1853: sept accusés sont déclarés coupables, tous avec circonstances atténuantes. Tous les autres accusés, au nombre de 138, sont reconnus non coupables et le Président ordonne leur mise en liberté. Louis est de ces derniers.

D'après le procès-verbal de la séance du 28 avril 1853 du Conseil communal d'Onnens, des lettres venues de la Préfecture demandent de donner des renseignements sur la fortune des individus incarcérés lors de l'insurrection du 23 avril et d'indiquer s'il existe encore des meneurs dans la localité... La séance suivante a lieu le 5 août, et Louis de Weck a retrouvé sa place au Conseil communal !

Louis de Weck d'Onnens meurt dans sa maison de la Grand-Rue le 27 mai 1882 à l'âge de 88 ans, assisté jusqu'à la fin par son neveu Albert de Weck, prêtre de la Compagnie de Jésus. A droite du porche de l'église d'Onnens, cachée en partie par un buisson, une plaque funéraire se dresse aujourd'hui avec les inscriptions suivantes : Mr Louis de Weck, décédé à Fribourg le 22 mai 1882 à l'âge de 88 ans; Mme Françoise de Weck, née d'Appenthel, décédée le 12 février 1870 à l'âge de 68 ans.

Anecdote croustillante sur Ernest de Weck, ancien syndic de Fribourg

«La reine d'Espagne est donc venue en Suisse. C'est une charmante personne, à laquelle on devait égards, non pas des génuflexions. Voici en quels termes M. Ernest de Weck, syndic de la capitale fribourgeoise, s'est adressé à la jeune souveraine: *'Madame, Que votre Majesté daigne m'autoriser, comme premier magistrat de la ville de Fribourg, à Lui présenter au nom du Conseil communal et des habitants de cette ville nos hommages et nos vœux de bienvenue. J'espère que le séjour de Votre Majesté parmi nous Lui laissera un heureux souvenir et que l'Auguste Infant, grâce aux soins dont il sera l'objet, y retrouvera une santé parfaite. La sympathie de toute notre population entourera une tête si chère et si précieuse. Qu'il me soit permis également de prier Votre Majesté de bien vouloir transmettre à Sa Majesté le Roi l'expression de nos sentiments Lui et envers la chevaleresque nation espagnole. Je prie Votre Majesté de bien vouloir agréer les hommages profondément respectueux que je dépose à ses pieds.'*

«Jusqu'ici, tout va bien. La lettre est courtoise, respectueuse et digne, et traduit les sentiments de la population fribourgeoise et de tout le peuple suisse. Elle a aussi le mérite, assez grand en Suisse, quand il s'agit de prose plus ou moins administrative, d'être parfaitement française. Par malheur, M. de Weck a ajouté: '*J'ai l'honneur d'être Madame, de Votre Majesté, le très humble serviteur, Ernest Weck, syndic, de la ville de Fribourg'*.

«Ce 'très humble serviteur', gâte tout. Pourquoi 'serviteur' ? Pourquoi 'très humble' ? Quand on a l'honneur d'être le premier magistrat d'une ville importante de la libre Helvétie? Nous nous associons pleinement aux remarques suivantes de M. Paul Rochat, dans la *Tribune de Lausanne*: '*Qu'on n'aille pas se méprendre sur nos intentions. La reine d'Espagne est digne de tous les respects. Sa jeunesse et sa beauté commandent l'admiration. Le fait qu'elle est venue demander à notre pays et à un de nos praticiens de guérir un enfant malade la rend touchante et sympathique. Mais ce n'est pas une raison pour qu'un magistrat républicain se déclare son très humble serviteur. Saluer la reine, lui souhaiter la bienvenue et la guérison de son enfant, déposer à ses pieds nos hommages, c'était tout ce qu'il fallait. Il n'y avait plus qu'à signer* Le Syndic de la Ville de Fribourg'.

«Qu'on ne vienne pas nous dire qu'il ne s'agit que d'une formule de politesse. Remarquez d'abord que cette formule est surannée. Il ne convenait pas qu'un magistrat suisse la reprit. Elle détonne étrangement dans un pays égalitaire et démocratique. La déférence et la courtoisie n'exigent pas que les représentants de nos autorités empruntent le langage des courtisans.»

Le Jura bernois, 28 juillet 1911 (c'est un journal libéral de Tavannes).

Le dernier avion de Roger de Weck

Le 5 avril 1915, un biplan français de type *Maurice Farman MF 11* n° 361 (80 CV), parti du terrain de Bar-le-Duc, se perd dans le brouillard alors qu'il tente de gagner le terrain d'aviation de Belfort. L'équipage, composé du sergent-pilote Georges Madon et du caporal-mécanicien René Chatelain, est fait prisonnier après avoir atterri en Suisse dans une prairie à Porrentruy, à proximité de la rivière l'Allaine, en direction du village d'Alle. Les deux hommes, de l'escadrille BL 30, cherchaient à rejoindre l'escadrille MF 44 stationnée à Toul où ils venaient d'être mutés. Après plusieurs essais pour rejoindre Toul dans des conditions météorologiques désastreuses, ils ont décidé de faire escale à Belfort. Le biplan reste stationné à Porrentruy, gardé par un détachement d'infanterie. La pluie qui ne cesse de tomber menace de faire déborder l'Allaine. L'aéroplane doit être déplacé, car les eaux de la rivière débordent sur la prairie, non loin du lieu d'amarrage.

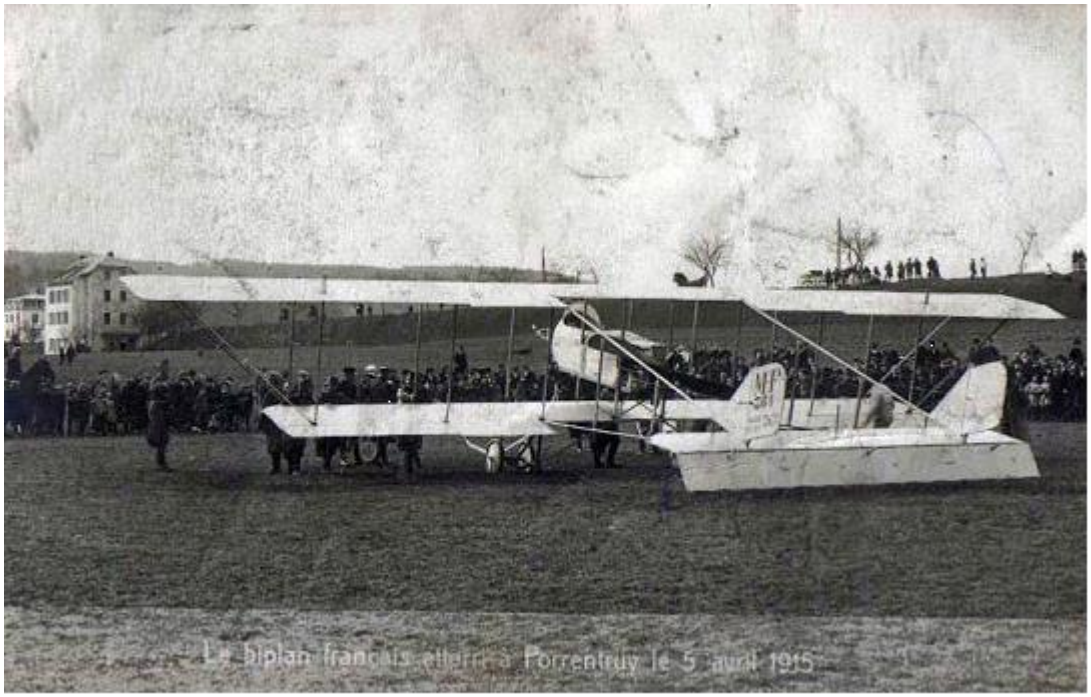


Illustration 25 : ***le biplan français atterrit à Porrentruy le 5 avril 1915.***

On conduit le sous-officier à Delémont, puis à Berne. Le sergent Georges Madon, interné à Hospenthal en Suisse centrale, tente une première évasion en septembre 1915. Il est repris à Gletsch accompagné du caporal Chatelain ainsi que de deux autres aviateurs français qui ont atterri à Payerne. Il réussit à s'évader à sa deuxième tentative, le 26 décembre 1915. Rentré en France, il écope de 60 jours d'arrêt pour s'être égaré et avoir atterri en pays neutre… Georges Madon est ensuite muté à l'escadrille 38. Le 24 mars 1918, il en prend le commandement et il remporte 41 victoires homologuées pendant la Grande Guerre. Le caporal René Chatelain s'évade, lui aussi, et regagne la France, le 7 janvier 1916.

Les aviateurs internés en suisse s'évadent assez facilement ou sont remis en liberté au bout d'un certain temps. Avant la fin des hostilités, pratiquement tous sont rentrés en France pour reprendre le combat.

Le biplan *MF 11* n° 361 est confisqué et militarisé par les Suisses. Il fera par ailleurs un atterrissage forcé dans les environs de Bulach avec l'équipage suisse composé de l'adjudant Pillichody et du lieutenant-observateur von Mayenburg, le 9 septembre 1915. Le 361 sera finalement détruit, le 7 juillet 1916, lors de l'accident qui coûte la vie au lieutenant-aviateur Roger de Weck.

Illustration 26 : ***Roger de Weck, lieutenant-aviateur.***

Une généalogie fantaisiste et amusante

Elle rattache les familles de Weck et von der Weid au roi de France, saint Louis IX ! Ce document aurait été distribué lors du mariage de Camille von der Weid avec Rodolphe de Weck (1861-1927). Rodolphe et Camille sont les parents de Jeanne de Weck, dite Coco, qui va épouser l'historien Pierre de Zurich et l'industriel Albert Caflisch, entre autres membres du Conseil d'administration Hoffmann- La Roche à Bâle. C'est la petite fille de Coco, Catherine Waeber, née Antiglio, qui a remis une copie de ce document à Jean-Baptiste.

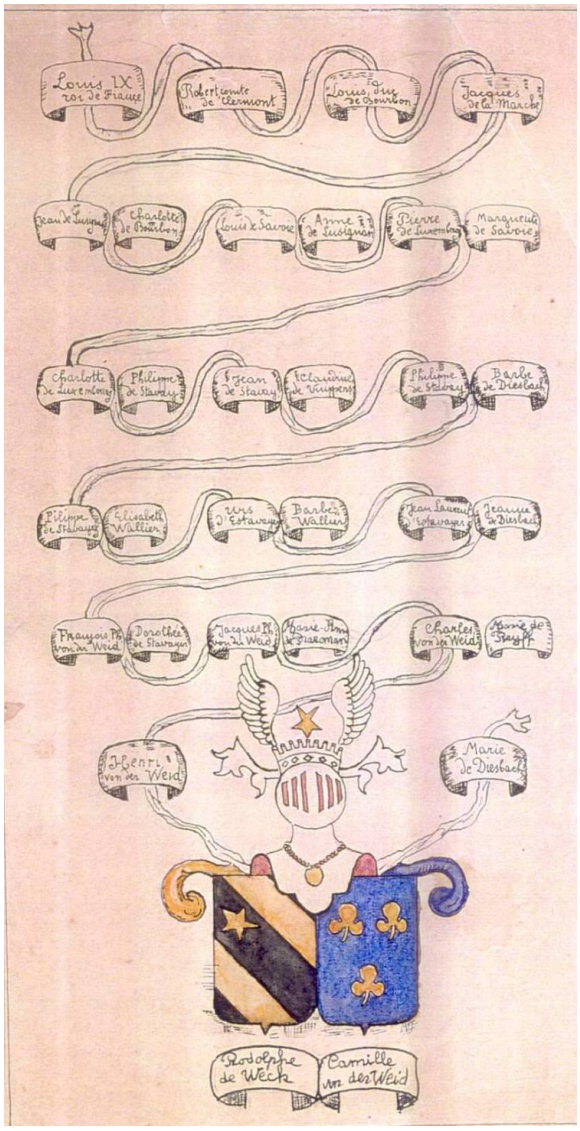


Illustration 27

Illustration 28 : ***les ruines du château d'Illens.***

Conseils de saint Hubert aux chasseurs d'Illens

Louis de Raemy d'Agy (septembre 1872)

Air : Le grand roi Dagobert

1.-
C'est le directeur des Finances[24]
Qui chassait dans les grands fonds d'Illens,
Le grand saint Hubert lui dit : Ah piqueur !
Si tu veux faire chasse, lève-toi de bonne heure[25]
Et puis encore crois-moi,
Fais que tes chiens mettent le nez à l'endroit.

2.-
C'est la Directrice des pitances[26],
Qui doit nourrir les chasseurs d'Illens,
Le grand saint Hubert lui dit : Noble Dame,
De ces Messieurs remplissez les dames-jeannes,
Donnez-leur des gigots de mouton,
Avec salade, saucisses et jambon.

---

[24] Louis de Weck, conseiller d'État.
[25] Allusion à la peine qu'il avait de se lever.
[26] Othile de Reynold, femme de Louis de Weck.

3.-
L'ami de Madame Putiphar[27]
Qui chassait dans le grand Bois Cornaz,
Le grand saint Hubert lui dit : Sac à papier !
Pourquoi manquer ainsi le gibier ?
Hélas répondit le garçon,
C'est qu'il court plus vite que mon plomb.

4.-
C'est le chimiste de Belfaux[28]
Qui chassait dans les bois de Ponthaux,
Le grand sain Hubert lui dit : Pauvre garçon,
Si vous craignez les ampoules, frottez vos bas de savon.
Merci, répondit l'alchimiste,
Fais qu'en cornant je puisse suivre la piste !

5.-
Voici monsieur le Notaire[29],
Avec ses dents de Cerbère,
Le grand saint Hubert lui dit : Magistrat !
Par devant moi, asseyez-vous là;
Un conseil, quand vous chassez,
Ne montrez jamais vos dents au gibier !

6.-
Voici encore les chiens du Docteur[30],
Armé d'un pinceau par bonheur.
Le grand saint Hubert lui dit : Oh Docteur !
D'huile de poisson remplis ton amphore.
C'est déjà fait ! répondit l'Esculape,
Car en partant j'ai passé chez Lapp[31]

7.-
C'est le châtelain d'Agy[32],
Qui tous les jours doit monter Torry;
Le grand saint Hubert lui dit à l'oreille :
Pour chasser le loup ne prends qu'une chandelle.
C'est bien, répondit-il, dit-on,
Fournis-moi toujours le mouton !

---

[27] Joseph, fils de Louis de Weck *[Résumé de* Madame Putiphar*, le roman de Petrus Borel, paru en 1839: les pures amours de la douce châtelaine Déborah et de son ami d'enfance Patrick, noble de cœur mais paysan de naissance, sont impitoyablement piétinées par chaque représentant de la* société*, c'est-à-dire par tous les autres personnages du roman. Madame Putiphar, au biblique surnom, cache la Pompadour. L'allusion reste obscure : de folles amours ? Note Hervé de Weck]*
[28] Charles de Buman, professeur de physique et de chimie.
[29] Frédéric de Weck, fils de Louis.
[30] Paul de Weck, fils de Louis, docteur en médecine.
[31] Droguiste à Fribourg.
[32] Louis de Raemy d'Agy.

8.-
C'est le seigneur Pacôme[33],
Qui a trop mangé de biscôme;
Le grand saint Hubert lui dit : Eh là-bas !
Si tu veux mettre culotte à bas,
Aie soin d'écarter ton chapeau,
Qui n'aime ni le solide, ni l'eau !

9.-
N'oublions pas Mademoiselle Anne[34],
Gentille fille s'il y en a.
Le grand saint Hubert lui dit tout bas :
Pour vous aimer que ne suis-je encore là !
Si vous vouliez goûter du bonheur,
N'épousez jamais qu'un chasseur.

10.-
C'est le seigneur de Bussy[35],
Qui flânait dans les champs de Cugy,
Le grand saint Hubert lui dit : Les perdrix,
De tes coups se mettent à l'abri !
N'importe, chasse toujours,
Je te les ferai bien voir un jour.

11.-
C'est le grand veneur d'Onnens[36],
Qui vient rejoindre les chasseurs d'illens,
Le grand saint Hubert lui dit : Mon garçon,
Est-ce que tout est prêt à la maison ?
Souviens-toi qu'en chassant les levreaux,
On peut aussi rencontrer des jumeaux[37].

---

[33] Romain de Weck, fils de Rodolphe.
[34] Anna de Weck, fille de Louis.
[35] Rodolphe, fils de François de Weck, frère de Louis, père de Romain. *[Je crois qu'il s'agit de Philippe, fils de Rodolphe. Note Maurice de Weck]*
[36] Charles de Weck, fils de Louis d'Onnens.
[37] Ce couplet a été ajouté plus tard, il fait allusion à la naissance de Nathalie et d'Hubert de Weck, survenue le 5 avril 1873.

Cher lecteur de la famille ou de «l'extérieur»,

Si vous avez décelé des erreurs ou des omissions, si vous avez des informations ou une iconographie inédites sur la famille de Weck, faites-le nous savoir, afin que nous puissions améliorer et compléter l'historique de la famille de Weck.

Adresse de contact : Hervé de Weck
17, route de Fontenais
2900 Porrentruy
Tél 0041 (0)32 466 52 32
e-mail herve.deweck@bluewin.ch